HAL
open science

ESPACES METROPOLITAINS ET MOBILITES AUTOUR DES CAPITALES DU KORYO (X E -XIV E SIECLES) -DU POLYMETROPOLITANISME AU MONOMETROPOLITANISME –

Yannick Bruneton

To cite this version:

Yannick Bruneton. ESPACES METROPOLITAINS ET MOBILITES AUTOUR DES CAPITALES DU KORYO (X E -XIV E SIECLES) -DU POLYMETROPOLITANISME AU MONOMETROPOLITANISME –. 2015. hal-01233414

HAL Id: hal-01233414

https://hal.science/hal-01233414v1

Preprint submitted on 25 Nov 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ESPACES METROPOLITAINS ET MOBILITES AUTOUR DES CAPITALES DU KORYO (XE-XIVE SIECLES)

- DU POLYMETROPOLITANISME AU MONOMETROPOLITANISME –

Yannick Bruneton[1]

En Occident, l'émergence des capitales est un phénomène plutôt tardif, visible à la fin du Moyen Âge (SHMESP, 2006, p. 434). La question de la ville capitale y est fréquemment associée à la construction de l'État moderne (SHMESP, 2006, p. 156), étape transitoire aboutissant à la création de l'État-nation au XVIIIe siècle. Outre des difficultés liées à la terminologie relative aux grandes villes dans les sources primaires (SHMESP, 2006, p. 312, 430, 432), l'itinérance des pouvoirs, qui constitue en soi un mode de gouvernement (SHMESP, 2006, p. 41), explique en partie la lenteur d'un processus de fixation et d'adéquation dans un même site de la « résidence du prince » et du « siège du gouvernement » central d'un État territorial.

En Asie orientale, la question des villes capitales se pose selon un schéma différent. Dans cette partie du monde, y prédomina tôt et durablement (depuis les Qin jusqu'aux Qing, du IIIe siècle au début du XXe siècle) le modèle de l'État impérial centralisé, développé et aménagé au cours des dynasties successives incluant bureaucratie de cour, administration territoriale, associé à une idéologie politique et morale, formulé et relayé par une historiographie dynastique aux formes stables depuis les Han postérieurs (IIe siècle de notre ère). La terminologie relative à la ville capitale y est relativement limitée et normée[2]. Un tel contraste explique que la conception de l'État et de la nation s'y est élaborée à l'évidence sur

---

[1] Maître de conférences à l'université Paris Diderot – Paris 7, yannick.bruneton@univ-paris-diderot.fr.

[2] Le substantif « capitale » n'aurait pas été utilisé dans l'espace occidental médiéval (SHMESP, 2006, p. 430), et dans la langue française, il aurait commencé à être employé au XVIe siècle (1509 ; cf. CNRLT). Le sens de « ville capitale » est principalement rendu par le sinogramme *kyŏng* 京, ainsi que, dans une moindre mesure, par les termes *to* 都 ou *kuk* 國. Ainsi, on trouve de nombreuses expressions combinant ces trois caractères pour désigner les villes capitales (*kyŏngsŏng* 京城, *kyŏngdo* 京都, *kyŏngsa* 京師, *kukto* 國都). Le terme *kukto* serait utilisé dans le cas de l'existence de plusieurs capitales (Sin, Ansik, 2014, p. 259). Le terme *kyŏng* est un titre *ho* 號, comportant une acception administrative. L'usage coréen du terme est semblable à celui qui avait cours dans l'historiographie dynastique chinoise. *Kyŏng* désignerait au sens propre une « éminence » (cf. *Shuowen hezi* : 人所爲絶京丘也 ; *Yier* : 釋丘 : 丘絶高曰京), ayant le sens figuré de « grandeur » (大也). Il fut employé à partir de l'époque des Han dans le sens de « lieu de résidence du fils du Ciel » (cf. *Chunqiuzhuan* : 京曰天子所居) et « grande cité qui administre » (cf. *Shangshu* : 率割夏邑), dans l'expression Haojing 鎬京 (cf. *Shijing*, Xia Quan: 曹風, 下泉), un des titres de Chengzhou, capitale des Zhou occidentaux (XIe-VIIIe siècle avant notre ère), dynastie considérée comme un modèle en matière de rites et de politique dans l'école confucianiste.

la base d'une historicité déphasée par rapport à l'occidentale. La question des villes capitales, à la fois « lieu de séjour du prince » et « siège du gouvernement » regroupant des institutions centralisées y est ordinairement associée à celle de l'existence de systèmes[3] de plusieurs capitales, réseau de grandes villes reliées par des voies de communication, à une mobilité royale codifiée et ritualisée associant fonction de gouvernement (gestion du territoire) et fonctions symboliques (rayonnement de la vertu, expressions de libéralité…). Dès l'Antiquité, auraient été pratiquées des « tournées d'inspection saisonnières (périodiques) » *xunshou* ou *shixun*[4], pour y effectuer, à l'origine, des offrandes dans le cadre du culte des divinités territoriales des quatre Pics.

En Asie orientale, les « États anciens » de la Corée[5] cherchèrent progressivement à adopter le modèle de l'État impérial pour organiser l'administration et le territoire, comme l'atteste l'histoire officielle. Toutefois, les *Mémoires Historiques des Trois Royaumes* (*Samguk Sagi*, 1145) rapportent à leur sujet l'existence de formes bureaucratiques hybrides combinant des éléments autochtones[6]. Au Silla, l'influence du modèle impérial se renforça après la chute du Paekche (660) et du Koguryŏ (668), en raison de relations étroites avec les Tang (618-907), mais demeura partielle jusqu'à la chute du royaume. La fondation du royaume du Koryŏ (918-1392), qui intervint au cours de la période troublée dite des « Trois Royaumes postérieurs » (892-936), constitua une transition politique majeure en tant qu'étape décisive pour l'adoption du système administratif des Tang[7]. En effet, selon l'histoire officielle de la dynastie, le *Koryŏsa* (1451), le roi T'aejo Wang Kŏn (877-943) aurait

[3] Parler de « systèmes polymétropolitains » suppose : 1) d'effectuer un comptage fiable des villes capitales, 2) que le nombre de capitales soit justifié par une construction théorique adaptée à une configuration et une conception spécifiques du territoire.

[4] Selon les codes du souverain mythique Shun (cf. *Shangshu*, Shundian), le souverain devait, une fois tous les cinq ans, se rendre dans l'ensemble du territoire (aux quatre Pics) pour y effectuer les grands cultes territoriaux. Shun respectait un calendrier précis : la 2e lune, inspection à l'Est ; la 5e lune, au Sud ; la 8e lune, à l'Ouest, la 11e lune, au Nord. De semblables prescriptions sont développées dans le chapitre Wangzhi du *Liji* ; il y est précisé que le souverain inspectait les us et coutumes (au moyen de la composition poétique), vérifiait les codes en vigueur (règles saisonnières, rites et musique, tenues vestimentaires, systèmes de mesures) et rendait la justice. Le fait que Shun se rendait dans les quatre directions, permet de comprendre, par la suite, l'association avec la numérologie du « cinq » (les quatre orients et le centre représenté par la capitale principale). Le pentamétropolitanisme, put être associé, à partir des Han, au système de correspondance des cinq agents. On trouve également des commentaires de ces rites dans le *Tongdian* des Tang (*Tongdian*, j. 54), connu au Koryŏ.

[5] Silla (dates officielles : - 57, 935), après sa victoire sur le Paekche (dates officielles, - 18, 660) et le Koguryŏ (dates officielles, - 37, 668).

[6] Ils correspondent à des mots de la langue vernaculaire transcrits en sinogrammes car devenus incompréhensibles pour les compilateurs du XIIe siècle (cf. SGSG, k. 38 : 曰伊伐飡 伊飡等者 皆夷言 不知所以言之之意).

[7] Ceci ne signifie pas pour autant que les formes de l'État impérial fussent instaurées dès le règne du fondateur. Le modèle fut appliqué en plusieurs étapes dont la plus achevée correspond, dans l'historiographie, au règne de Munjong (r. 1046-1083). Des adaptations à ce système étaient également en usage (Bruneton, 2007).

réorganisé dès 919 l'État « en trois départements, six ministères, neuf offices et six gardes » (KRS, k. 76, p. 1a)[8]. La même année, fut instaurée la « capitale royale » *wanggyŏng* du Koryŏ, ancien district de Songak (actuel Kaesŏng)[9], mais aussi, peu de temps après, une première capitale secondaire : Pyongyang, titrée « Capitale de l'Ouest »[10]. La fondation de la dynastie semble s'appuyer alors sur un projet politique consistant à construire un nouveau territoire, celui des « Trois Han », incluant tous les territoires antérieurement placés sous le contrôle des Royaumes Postérieurs. Le choix de « Koryŏ » comme nom de pays, en tant qu'abréviation courante de « Koguryŏ » (KRS, k. 94, p. 4b), légitimerait une volonté de reconquête de territoires au nord de la péninsule coréenne (KRS, k. 2, p. 19a). Le système de deux capitales qui vit le jour au début du Xe siècle, dans le contexte d'une reconstruction territoriale, fut augmenté à la fin du siècle d'une capitale secondaire supplémentaire, Kyŏngju, titrée « Capitale de l'Est », ancienne capitale historique du Silla (alors nommée Kŭmsŏng) ; puis, au milieu du XIe siècle, de Yangju, « Capitale du Sud ». Au XIe siècle, le territoire du Koryŏ comptait donc un ensemble de quatre capitales (une capitale principale et trois capitales secondaires).

Un tel système polymétropolitain fut brutalement réformé au début du XIVe siècle consécutivement à la suppression du titre de « capitale » *kyŏng* à Pyongyang, Kyŏngju et Yangju, rétrogradées en « préfectures » *pu*, avec la perte de la charge de « préfets-commandants » symbolisant la présence royale, à la tête de la hiérarchie des « charges métropolitaines », une nomenclature administrative spécifique des capitales secondaires[11] mise en place sous Sŏngjong (r. 981-997). En dépit de la restauration temporaire de la Capitale de l'Ouest sous le règne de Kongmin (r. 1351-1374), le dernier siècle du Koryŏ fut

[8] Les sources anciennes coréennes telles que le *Koryŏsa* (KRS) ou le *Samguk Sagi* (SGSG) sont découpées en parties appelées *kwŏn* 卷, abrégées en « k. » (*juan* en pinyin, abrégé en « j. »).

[9] Il existe d'autres appellations de la cité : Songdo, Songgyŏng, Kaegyŏng, Chunggyŏng, Hwangdo (litt. « Cité impériale »), et Puso à l'époque du Koguryŏ.

[10] L'association de Pyongyang à la direction de l'ouest n'est pas évidente car la ville se situe au nord de Kaesŏng. Ce choix pourrait s'expliquer par l'association de l'ouest à la fonction militaire. La ville est parfois appelée Sŏdo, Cité de l'Ouest, en particulier entre 960 (KRS, k. 2, p. 28a) et 998. Pour Sin Ansik, l'ouest ferait pendant à Ch'ŏrwŏn ou Tongju (litt. « Chu de l'Est »), Sin, Ansik, 2014, p. 271.

[11] *Yusugwan* (litt. « chargé de séjour et de garde » ; traduit « préfet-commandant » dans RHAC n°834), qui supplée, par délégation, l'absence du souverain. Un tel système aurait été mis en place sous l'empereur des Tang Taizong (r. 626-649) pour pallier son absence de la capitale lors de campagnes contre le Koguryŏ (*Xin Tangshu,* j. 49). Un tel dispositif confère une réalité administrative aux capitales secondaires médiévales de Corée : elles sont, administrativement, des lieux caractérisés par la présence déléguée du souverain. Le roi Sŏngjong instaura de nombreuses réformes de l'appareil d'État du Koryŏ en s'inspirant de la politique de Taizong selon le *Zhenguan zhengyao*. C'est à partir de 990 qu'il est question de « charges métropolitaines » (de capitale secondaire), dans l'administration coréenne (KRSCY, k. 2, p. 46a).

caractérisé par l'existence d'une « monocapitale »[12] (ou système monométropolitain[13]). Ce fut aussi le monométropolitanisme qui prévalut au cours de la dynastie suivante des Yi (1392-1910), avec la désignation de Hanyang comme capitale unique du royaume de Chosŏn, considérée comme la continuité de la Capitale du Sud du Koryŏ (TYS, k. 1,1a). La période du Koryŏ apparaît donc comme une époque de transition entre un système de plusieurs capitales et celui d'une capitale unique[14]. La présente étude propose d'analyser la signification d'une telle transition, afin de mieux caractériser la ville capitale médiévale de la Corée.

Considéré dans la longue durée, l'abandon du modèle impérial polymétropolitain contemporain du Chosŏn, semble paradoxal alors même que la nouvelle dynastie préconisa la vénération du Grand Pays comme idéologie dominante, dans le cadre de l'adoption d'un néo-confucianisme rigide et peu tolérant. Pour tenter de le comprendre, il est nécessaire de s'en rapporter au récit historique. En tant que construction historique, la ville capitale dépend en effet d'un récit qui la légitime. En l'occurrence, nous portons l'essentiel de notre attention sur l'histoire officielle du Koryŏ, qui présente l'avantage de fournir une clé de lecture de l'histoire des villes capitales à travers un discours original à caractère divinatoire, celui des « prophéties géomantiques[15] » (KRS, k. 120, p. 37a ; KRS, k. 112, p. 41a ; KRS, k. 117, p. 28a ; CWS[16], 1394.7.12) se rapportant au territoire et aux cités remarquables. Ces prophéties seraient des vestiges de la littérature spéculative produite pendant le demi-siècle chaotique des Trois Royaumes postérieurs[17]. Elles furent officialisées au sein d'une école divinatoire particulière qui aurait existé dès le début du Koryŏ, mais qui se démarqua au milieu du XIe siècle. Ainsi, ces écrits particuliers théorisèrent à la fois le choix des sites, la mobilité royale, et le « corps politique du souverain », aboutissant à une véritable « géomancie des capitales » (Yi, Mongil 1991, p. 105) appliquée à l'échelle du territoire, phénomène rare sinon unique en Asie orientale.

---

[12] Néologisme emprunté à SHMESP, 2006.
[13] Il est significatif que le terme n'existe pas dans la terminologie médiévale coréenne.
[14] La question semble peu souvent posée en ces termes dans l'historiographie contemporaine.

[15] Selon la tradition lettrée, la géomancie (l'art de choisir les sites des demeures des vivants 陽宅 et des morts 陰宅), rendue par plusieurs expressions en sinogrammes (*chiri* 地理, *sangji* 相地, *p'ungsu* 風水, *kamyŏ* 堪輿), parfois traduites « géoscopie » (RHAC n°542), fut théorisée à partir du IVe siècle et se développa sous les Tang pour connaître son apogée sous les Song, périodes pour lesquelles les traités sont les plus abondants. La géomancie s'appuie sur la croyance dans l'existence de « veines terrestres » dans lesquelles circule une « énergie terrestre », bénéfique aux êtres. Certains sites fastes du fait de leur configuration, concentrent de manière naturelle cette énergie (il est possible de la maintenir en place par des moyens artificiels), d'autres sont néfastes.
[16] Les références des annales de règne des souverains du Chosŏn, *Chosŏn Wangjo Sillok*, sont données par année, mois (lunaisons) et jour.
[17] De cette littérature, il reste peu de traces, généralement conservées dans des sources locales comme en témoigne le SGYS et le TYS (par ex., TYS, k. 15 p. 19a-b).

Dans un premier temps, nous examinerons quels furent les principaux systèmes à plusieurs capitales utilisés en Asie orientale (Chine, Corée) avant le Xe siècle, afin de saisir l'originalité du système métropolitain de la Corée médiévale. Dans une seconde partie, nous proposerons une périodisation de l'histoire des villes capitales du Koryŏ en décrivant les systèmes mis en place pour en comprendre les enjeux, les conditions de fonctionnement et leur évolution[18]. Enfin, nous analyserons les circonstances dans lesquelles se réalisa la transition entre le Koryŏ et le Chosŏn du point de vue de l'histoire des villes capitales, afin de saisir la nature des ruptures et des continuités de ces institutions particulières, notamment du point de vue historiographique.

Les systèmes à plusieurs capitales avant le Koryŏ

En Asie orientale, l'instauration d'un système « polymétropolitain », c'est-à-dire à la coexistence de plusieurs capitales dynastiques, généralement hiérarchisées selon le lieu de résidence principal du souverain, daterait de l'époque des Zhou occidentaux (- 1046, - 771). Par la suite, les systèmes en plusieurs capitales se développèrent principalement en deux types : le « bimétropolitanisme »[19] et le « pentamétropolitanisme ». Selon les annales du Chosŏn (CWS, 1456.3.28), qui reflètent la perception coréenne de l'Histoire de Chine, les dynasties chinoises ayant pratiqué le « bimétropolitanisme » auraient été, de manière emblématique, les Zhou (capitales de l'Est et de l'Ouest), les Han, les Tang et les Ming (CWS, 1902.5.1) ; tandis que le « pentamétropolitanisme » (associé aux cinq directions), plus tardif, auraient caractérisé les époques des Wei du Nord (386-534), des Tang (pendant une courte période au VIIIe siècle [20]), ainsi que les territoires périphériques de l'Empire, chronologiquement proches de la période du Koryŏ : le Parhae (698-926)[21], le Liao (907-1122)[22] et le Jin (1115-1234)[23].

Ces systèmes en cinq capitales se caractérisent par le fait qu'ils furent instaurés de

[18] Cette étude exclut l'analyse des capitales refuges (comme Kangdo 江都), lieux d'exils forcés du souverain devant fuir devant la menace d'une invasion étrangère, et des capitales dissidentes (comme Chindo 珍島).
[19] Il existe d'autres termes pour désigner le bimétropolitanisme (*pudoje* 復都制, *paedoje* 陪都制), mais ils sont anachroniques (ou bien utilisés dans une acception différente). Sin Ansik (Sin, Ansik, 2014) use de la notion de *paedo* 陪都 pour désigner les capitales secondaires du Koryŏ, mais sans l'expliquer.
[20] *Jiu Tangshu*, j. 38. La mise en place des cinq capitales du Tang (Henan 河南, Taiyuan 太原, Jingzhao 京兆, Fengxiangtu 鳳翔府, Chengdu 成都) se situe entre 618, date de la fondation de Chang'an comme capitale, et 762.
[21] Entre 737 et 793, cf. *Xin Tangshu,* j. 37-39.42.
[22] Entre 1044 et 1125, cf. *Liaoshi*, j. 38.
[23] Entre 1153 et 1173, les autorités établirent une « capitale supérieure » dans le pays Jin, portant à six le nombre de villes capitales dans ce territoire (CWS, 1456.3.28).

manière pragmatique et dans la durée. La distribution spatiale des villes capitales, situées sur des sites stratégiques du point de vue des transports, entretenait des liens étroits avec les voies de communications. Associé à la pratique des « tournées d'inspection saisonnières » ayant pour visée un contrôle efficace des territoires dans leur diversité, le pentamétropolitanisme s'imposa comme modèle de gouvernance dans les États d'Asie orientale entre le VIIIe et le XIIIe siècle. L'usage de la numérologie du « cinq » favorisa également l'association – symbolique ou théorique – de ces systèmes de capitales avec les directions cardinales (les quatre orients et le centre) comme expression du territoire comme totalité. Dès lors, il était possible, à partir du choix des sites des villes capitales, de spéculer sur le devenir des dynasties, associées symboliquement aux directions. De fait, l'historiographie coréenne du XIIe siècle atteste la croyance selon laquelle le choix des sites des villes capitales conditionnait le « destin des dynasties », c'est du moins un trait mis en exergue dans les mythes fondateurs des Trois Royaumes, dont celui du Paekche est un bon exemple (SGSG, k. 23, Paekche sijo). Néanmoins, afin de relativiser le caractère normatif du pentamétropolitanisme médiéval d'Asie orientale, il faut noter la coexistence temporaire de trois capitales secondaires sous les Tang (Capitale de l'Est, de l'Ouest et du Nord ; cf. *Xin Tangshu*, j. 49). Quant au mémoire de géographie administrative des Song, il mentionne une division de l'Empire en « quatre capitales (secondaires)[24] » (de l'Est, de l'Ouest, du Sud et du Nord). Enfin, le Jin, quant à lui, bien que s'inspirant de l'organisation territoriale du Liao, instaura une sixième capitale à la fin du XIIe siècle[25].

La mise en place de tels systèmes s'appliquait dans des espaces « géographiquement contraints (SHMESP, 2006, p. 35) », déjà polarisés par l'existence de capitales historiques de pouvoirs antérieurs. Dans ces conditions, en raison de la charge symbolique qu'elles recélaient, ces cités prestigieuses furent donc fréquemment « recyclées » au cours du temps, en particulier au cours de changements politiques marquants comme les transitions dynastiques[26]. Elles étaient promues au titre de *jing*, associées à une direction prenant pour point de référence spatiale le site d'une « capitale principale » désignée par une terminologie

[24] *Songshi*, j. 94. Les raisons de l'établissement des capitales secondaires (Kaifeng, Capitale de l'Est ; Henan, Capitale de l'Ouest ; Yingtian, Capitale du Sud ; Daming, Capitale du Nord) sont suggérées : 1) présence d'une ancienne capitale des Zhou ; 2) la présence de tertres funéraires ; 3) la présence d'un palais de voyage d'un ancien souverain. Le système se mit en place progressivement jusqu'au XIe siècle.

[25] Cité du Centre en 938 ; Capitale du Nord en 1007 ; Capitale de l'Ouest en 1044 ; Capitale supérieure en 1138 ; Capitale de l'Est en 1144 ; Capitale du Sud en 1153 ; cf. *Jinshi*, j. 24-25.

[26] Ce fut notamment le cas des « quatre grandes capitales historiques de Chine » 中國四大古都 : les actuelles Pékin, Nankin, Luoyang 洛陽 et Chang'an ; viennent ensuite Kaifeng, Hangzhou 杭州 et Anyang 安陽. Au Chosŏn, le fonctionnaire Chŏng Ch'ong indique la difficulté de définir le site d'une capitale parce qu'un territoire comporte peu de sites adéquats (CWS, 1394.8.12).

variée[27]. La remarque vaut aussi pour la péninsule coréenne (CWS, 1394.8.12). Au-delà de conditions particulières liées à leur instauration au cours du temps, la continuité spatiale incarnée par les grandes cités contribua à forger des lieux de mémoire pour la construction d'une identité nationale.

Ainsi, en Asie orientale, la question des capitales s'inscrit dans la complexité des relations entre pragmatisme et théorie, entre capital matériel et capital symbolique : elle articule gestion territoriale (politique, économique, démographique et diplomatique), conception de la royauté et théories divinatoires appliquées à l'espace. À cette question sensible, les solutions apportées dans les différentes sociétés et territoires de cette région du monde furent diverses. Elles témoignent, chacune en leur temps, d'une conception particulière de la ville capitale. Quelles formes pris le polymétropolitanisme dans la péninsule coréenne avant le Koryŏ ? En quoi celui-ci exerça-t-il une influence ?

Avant le Xe siècle, les sources officielles chinoises et coréennes rapportent l'existence d'au moins trois formes de systèmes de villes capitales dans les territoires des royaumes anciens de la Corée. Chronologiquement, la première se situerait au Koguryŏ, si l'on en croit l'*Histoire des Sui* (*Shuishu*, j. 81) qui mentionne l'expression « trois capitales » (Pyongyang, Kungnaesŏng et Hansŏng) dans ce royaume. Cependant, il s'agit vraisemblablement d'une formule faisant état de la présence de villes capitales à différentes périodes de son histoire, sans réalité fonctionnelle[28]. La deuxième forme est celle des « petites capitales » *sogyŏng* du Silla, dont la première fut instaurée à partir du début du VIe siècle (514) sous le règne de Pŏp'hŭng (r. 514-540), et dont le nombre atteignit cinq, en partie associées aux directions[29] au cours de la période de maturité du règne de Kyŏngdŏk (r. 742-765), en 757 (SGSG, k. 9, Kyŏngdŏk an 16, lune 12). Selon les spécialistes, les petites capitales du Silla jouèrent un rôle accru pour le contrôle des provinces par l'autorité royale après la récupération des territoires du Paekche et du Koguryŏ. Le territoire du Grand Silla (668-935) était alors divisé en six secteurs et les petites capitales étaient situées sur les principales voies de communication. Elles auraient eu un rôle militaire ainsi que de perception, assurant l'acheminement de l'impôt vers la capitale royale de Kŭmsŏng (Chŏn, Tŏkchae, 2011, p. 29-31). Avant le développement

[27] *shangjin* 上京, *shangdu* 上都, *wangjing* 王京, *huangdu* 皇都, *jingshi* 京師, *zhengdu* 正都.
[28] Certains historiens estiment toutefois que le Koguryŏ comportait cinq capitales (Yang, Chŏngsŏk, 2009, p. 260).
[29] Kimhae 金海 alias Kŭmch'ŏn 金泉, Chungwŏn 中原 (litt. « plaine du Centre ») alias Ch'ungju 忠州, Pugwŏn 北原 (litt. « plaine du Nord ») alias Kangnŭng 岡陵, Sŏwŏn 西原 (litt. « plaine de l'Ouest ») alias Ch'ŏngju 清州, Namwŏn 南原 (litt. « plaine du Sud »).

urbain, les capitales seraient devenues d'importants centres, dirigés par des hauts fonctionnaires nommés et envoyés depuis Kŭmsŏng. Pendant la seconde moitié du IXe siècle (sous le règne de Kyŏngmun, r. 861-875), elles furent rétrogradées en préfectures *pu* (hiérarchiquement supérieures aux préfectures *chu*, DOTIC n°2034.5), conformément à l'adoption de normes administratives des Tang (Chŏn, Tŏkchae, 2000, p. 52-53).

L'organisation territoriale du Parhae, considéré comme un royaume coréen du Nord[30], comporta, nous l'avons dit, un système des cinq capitales, contemporain de celui du Silla à partir de la fin du VIIe siècle, et connu au Koryŏ (KRS, k. 1, p. 18a). Selon certains historiens, un tel système aurait été influencé par le découpage des territoires du Koguryŏ et du Paekche en cinq secteurs, sinon par les cinq petites capitales du Silla (Yang, Chŏngsŏk, 2009, p. 259-260), insistant ainsi sur une forme de continuité. Cependant, il est plus vraisemblable que la mise en place des cinq capitales du Parhae, sous le règne de Mun (r. 737-793), associées aux cinq directions, résulta de l'influence des Tang (Yang, Chŏngsŏk, 2009, p. 261). Le système des capitales du Parhae connut plusieurs aménagements (déplacements de capitale en 742, 755, 785 et 794) qui s'expliquent par les besoins d'une gestion efficace d'un vaste territoire en expansion, notamment vers le Nord-Est – les capitales étant situées sur les grandes voies de communications commerciales, stratégiques et diplomatiques avec les pays voisins (les Tang, les Khitan, le Silla et le Japon ; Yun, Chaeun, 2011, p. 30). À cela il faut ajouter le caractère pluriethnique de la société du Parhae, identifiable dans ses trois principales composantes culturelles : Tang, Koguryŏ et Mohe (Yun, Chaeun, 2011, p. 220-221), qui incite à associer la notion de pluralité (culturelle, ethnique) à celle de polymétropolitanisme.

En dehors du fait que ces systèmes à plusieurs capitales que nous venons d'évoquer furent mis en place de manière pragmatique en relation avec une problématique de gestion territoriale, les travaux des historiens, jusqu'à présent, peinent à mettre en évidence des liens objectifs entre ces différents systèmes en dehors de la référence à l'administration des Tang. Il est donc difficile de les considérer à l'origine du polymétropolitanisme du Koryŏ. En réalité, l'historiographie médiévale coréenne ne suggère pas de continuité avec les périodes antérieures ; au contraire, elle nous fait entrer dans une nouveauté radicale dont le fil rouge est constitué par un discours original, prophétique et divinatoire.

[30] Les annalistes du début du Chosŏn traitent le Parhae sur le même pied que les Jürchen et les Khitan, et non comme le royaume continuateur du Koguryŏ (ex. CWS, 1436.6.18 ; 1456.3.28 ; 1462.2.28).

Périodisation des systèmes métropolitains du Koryŏ

Si l'on se réfère à l'usage du titre de *kyŏng* 京 dans les royaumes coréens, la période du Koryŏ est sans conteste originale en raison de la mise en place de systèmes de deux puis trois capitales. Elle constitue une étape décisive vers la transition que représente l'adoption d'un système à capitale unique au début du Chosŏn. Pour mieux situer une telle évolution, il convient de définir les principales périodes des capitales du Koryŏ, qui, en dépit de la complexité et de la dispersion des données, sont traversées par un discours divinatoire véhiculé par l'historiographie : la « géomancie des capitales ».

Première période (919-987) : le « bimétropolitanisme de fondation » et ses interprétations

La première période est celle d'un bimétropolitanisme instauré sous le règne de T'aejo Wang Kŏn, fondateur de la dynastie des Wang du pays du Koryŏ, à la fin des années 910 et au début des années 920. T'aejo Wang Kŏn est présenté comme l'unificateur des Trois Han[31] au sortir de la période troublée dite des Trois Royaumes postérieurs. Il fonda sa dynastie, la 6e lune de 918, à Ch'ŏrwŏn[32], alors capitale du royaume de T'aebong[33], dont il venait d'évincer le souverain auto-proclamé, Kung Ye (869 ?-918). Selon l'histoire officielle, au début de l'année 919, il établit Songak (litt. « Pic des Pins ») comme capitale, « sur l'adret du Pic des Pins » (KRS, k. 56, p. 2a), « à cheval sur le territoire de deux districts *kun* » (TYS, k. 4, p. 1a)[34], qui devint Kaeju en tant qu'entité administrative[35]. Toujours en 919, il aurait réussi le tour de force de « construire un palais, d'établir un marché et des échoppes, de diviser l'espace urbain en quartiers *pang* et *ri* et de partager la cité en cinq secteurs (KRS, k. 56, p.

[31] Dans le KRS, les Trois Han sont assimilés aux Trois Royaumes postérieurs : « T'aejo du Koryŏ monta en puissance sur le territoire du Koguryŏ, fit capituler le Silla et anéantit le Paekche », KRS, k. 56, p. 1a.

[32] Actuel Ch'ŏrwŏn, *kun* de la province du Kangwŏn. Ch'ŏrwŏn fut initialement choisie comme capitale par Kung Ye en 896 jusqu'en 897, afin d'être de nouveau reprise en 914 et jusqu'en 918. cf. SGYS , k. 1, Tables chronologiques. TYS, k. 47, p. 15a : « Kung Ye vint de Songak y faire sa capitale. Il reconstruisit palais et résidences avec un luxe extrême et prit T'aebong comme nom de pays. Quand T'aejo de Koryŏ prit le pouvoir, il déplaça la capitale à Songak et renomma Ch'ŏrwŏn, Tongju ».

[33] Pour des raisons divinatoires, le territoire contrôlé par Kung Ye changea plusieurs fois d'appellation, dont celle de « Koryŏ » entre 901 et 904 (SGYS, k. 1, Tables chronologiques).

[34] Les deux districts seraient le *kun* de Songak et celui de Kaesŏng ; cf. SGSG, k. 35.

[35] Kaeju, en tant que siège des institutions centrales du gouvernement fut d'abord placée sous leur administration directe puis gérée comme préfecture de Kaesŏng à partir de 995, à la tête de six « districts impériaux (litt. « rouges » ; DOTIC n°1104) et de sept « districts du domaine royal entourant la capitale ». En 1018, le domaine royal (région capitale du Kyŏnggi) fut refondu en 10 districts administrés par le Conseil d'État. La préfecture de Kaesŏng fut rétablie en 1062, mais avec 11 districts rattachés administrés par le Conseil d'État. Un préfet géra la cité intra-muros à partir de 1308, avec instauration d'un district de seconde classe de Kaesŏng pour administrer la zone urbaine hors les murs ; cf. KRS, k. 56, p. 1b-4b.

2a-b) ». En réalité, les historiographes perdirent le détail de la chronologie des aménagements urbains de Kaegyŏng[36]. Le *Koryŏsa* rapporte cependant l'édification des « dix grands monastères » bouddhiques (KRS, k. 78, p. 27a), sortis de l'oubli dans les annales reconstituées. Ces édifices jouèrent un rôle important dans l'histoire et l'organisation urbaine de Kaegyŏng (noms des quartiers) dont la répartition aurait été en partie conçue en fonction du réseau hydrographique (et de la géomancie)[37]. Toutefois, demeure la difficulté de mettre en relation le projet politique du fondateur avec sa politique de développement urbain de la cité.

En dépit de ces lacunes, il est instructif de constater que maints faits éclairants de l'histoire urbaine de la ville capitale sont passés sous silence. Selon le *Samguk Sagi*, Songak aurait été, dès 897, fixée comme ville capitale, par Kung Ye, du territoire qu'il contrôlait ; et ce, en raison de l'excellence de son site (SGSG, k. 50). En 898, celui-ci fit réparer l'enceinte (avec fossé) de la muraille appelée *parŏch'amsŏng* et aurait, à cette occasion, nommé Wang Kŏn, « seigneur de ville »[38]. En 904, dans son royaume de Majin, il instaura une administration gouvernementale (SGSG, k. 50) ; cependant, la courte histoire de Songak comme capitale (897-904) prit fin brusquement la même année, car la capitale fut transférée alors à Ch'ŏrwŏn, site primitif de son pouvoir (896 ; SGSG, k. 1, Tables chronologiques), pour des raisons de prophéties divinatoires (KRS, k. 1, p. 12a)[39]. Autrement dit, si T'aejo Wang Kŏn, dès 919, put doter Songak de tous les aménagements qui en faisaient la nouvelle capitale de sa dynastie naissante, ce fut vraisemblablement parce qu'il récupéra les installations préalablement fondées par Kung Ye (Sin, Ansik, 2014, p. 266).

Cependant, que l'histoire dynastique présentât T'aejo Wang Kŏn comme continuateur

---

[36] Les annales de règne *sillok* des sept premiers souverains du Koryŏ (de T'aejo à Mokchong) furent détruites lors de l'invasion Khitan de 1011 ; KRS, k. 4, p. 6b. Elles furent reconstituées vers 1035 (?) sur décret par Hwang Churyang (?-v. 1045 ?) ; cf. KRS, Segye, p. 11b ; k. 126, p. 20a-b.

[37] Le mémoire de reconstruction du monastère de l'école du Vinaya de Kaeguk (開國律寺, litt. « Fondation du pays ») daté de 1326 (TMS, k. 69, 重修開國律寺記), indique que tous les édifices bouddhiques de la capitale fondés par T'aejo auraient fait l'objet d'une expertise préalable par les devins pour le choix de leur site, selon le principe de « soutien » *pibo* : installer des édifices bouddhiques dans les sites présentant des défauts du point de vue de la géomancie. Parmi les trois défauts mentionnés, on trouve le fait que les eaux se concentraient en s'écoulant vers l'est de la capitale au moment du passage à l'hiver, et faisaient des ravages.

[38] Sejo, père de Wang Kŏn, alors fonctionnaire *sach'an* 沙粲 de la localité, aurait conseillé Kung Ye pour que son fils fût en charge des travaux ; cf. KRS, k. 1, p. 1b. On note donc un lien étroit entre l'existence de remparts et l'appellation suffixée de *sŏng* (城, litt. « ville murée ») appliquée aux villes. Selon certains spécialistes, les capitales du Koryŏ se caractérisent par le fait d'être dotées d'un « système de fortifications en trois murailles » (Sin, Ansik, 2014, p. 260). On peut rétorquer que la capitale principale fut dépourvue de muraille extérieure avant 1029, puis que le système complet des murailles de Kaesŏng aurait compté quatre (?) lignes de remparts. Les travaux archéologiques récents effectués à Kaesŏng en collaboration avec l'EFEO devraient permettre de préciser ce point.

[39] L'historiographie insiste sur le fait que les choix politiques de Kung Ye (fixation des capitales, choix des noms d'ères…) étaient principalement motivés pour des raisons divinatoires.

de Kung Ye – décrit par ailleurs sous les traits d'un tyran sanguinaire (SGSG, k. 50 ; KRS, k. 1, p. 7b ; KRS, k. 2, p. 18b) – n'était pas acceptable pour le prestige de la dynastie. Il fallait donc recourir à une « geste de fondation » magistrale susceptible d'occulter ce passé, afin de faire accepter le choix de Songak comme une nouveauté ; et cette nouveauté – c'est notre hypothèse – résidait dans la référence aux prophéties géomantiques comme principe de légitimation.

À partir de sources diverses et privées, les compilateurs du *Koryŏsa* élaborèrent un mythe de fondation servant à légitimer le choix du site de la capitale. Le texte, au statut ambigu (KRS, Segye, p. 11a-b) – inséré de manière séparée au début des annales de règnes – se réfère à deux autorités : la divination (la géomancie : référence à l'école de Yixing, 683-727) et le bouddhisme, incarnées dans une figure unique, celle d'un maître bouddhiste de la fin du Silla, le moine Tosŏn (827-898), avec pour objectif d'expliquer l'origine et de légitimer le destin de T'aejo Wang Kŏn (nom attribué par le moine et que l'on peut traduire littéralement par « roi fondateur ») comme souverain unificateur des Trois Han, ainsi que le site de la capitale (KRS, Segye)[40].

À la capitale du Majin-T'aebong, dotée d'infrastructures pour abriter les institutions centrales, T'aejo Wang Kŏn adjoignit Pyongyang, d'abord comme « grand protectorat général »[41], puis comme capitale secondaire, dite Capitale de l'Ouest, peu de temps après (921 ?)[42]. En 922, T'aejo Wang Kŏn y établit des institutions particulières (KRS, k. 77, p. 38a-b), renforça ses systèmes de défenses (murailles)[43] et renfloua sa population. Ancienne capitale du Koguryŏ, l'intérêt que T'aejo Wang Kŏn portait à Pyongyang se fondait sans doute sur un projet politique que l'historiographie formule comme la récupération des territoires de l'ancien royaume au nord de la péninsule coréenne. Pour réaliser cet ambitieux projet, Pyongyang devait vraisemblablement servir de base. Tôt centre urbain du nord de la

[40] D'autres sources renforcent l'idée que la transformation du district de Songak en capitale s'opéra en référence à la géomancie ; en particulier parce que le palais correspondait à l'épicentre de l'énergie terrestre, *i.e.* le « palais lumineux » *mingtang* ; cf. par ex. KRSCY, k. 13, p. 40b ; 1196.5 ; cf. CWS, 1394.2.23.

[41] Terme absent de RHAC. Administration militaire instaurée sous les Tang (DOTIC n°6094), traduction de Des Rotours. Les charges du protectorat se distinguaient des charges métropolitaines (KRS, k. 77, p. 42a-b). Les capitales secondaires rétrogradées (Pyongyang, Kyŏngju) se virent attribuer ce titre. Peu de cités du Koryŏ furent désignées « grands protectorats » en dehors des capitales secondaires : Sangju 尙州, Andong 安東, Chŏnju 全州, Haeju 海州, Myŏngju 明州 (Kangnŭng 江陵) et Yŏngju 寧州 (cf. Mémoire de géographie administrative du KRS).

[42] Dans le KRSCY, l'expression « les deux capitales » est utilisée dès la 3e lune de 919 (KRSCY, k. 1 p. 15b) ; toutefois, l'installation de préfets-commandants, représentants spécifiques de l'administration métropolitaine, ne serait intervenue qu'à partir de 995 (KRS, k. 77, p. 37a).

[43] Wang Kŏn fit fortifier Pyongyang en 919, puis fit édifier l'enceinte *chaesŏng* (922-928), et fit enfin construire une muraille extérieure *nasŏng* en 938 (KRS, k. 82 p. 27b-28b). Yi, Pyŏngdo, 1980, p. 123-135.

péninsule (KRS, k. 58, p. 29b-30a), la cité était depuis longtemps considérée comme un bastion difficilement prenable, un verrou militaire susceptible de protéger la route menant à Kaegyŏng par les plaines de la côte occidentale d'éventuels envahisseurs venus du nord. La Capitale de l'Ouest semble alors avoir été en mesure de jouer un rôle militaire et stratégique plus important que Kaeju vis-à-vis des Khitan, ne serait-ce que grâce à ses fortifications et son accès direct à la mer Jaune via le fleuve Taedong.

Le *Koryŏsa* suggère que T'aejo Wang Kŏn aurait eu le projet de déplacer définitivement la capitale principale à Pyongyang, comme en témoigne plusieurs déplacements du fondateur dans la cité (**figure 1**), mais aussi le fait de doter la cité d'installations « symétriques » à celles de Songak[44]. Cependant, il y aurait renoncé en 932 consécutivement à un épisode jugé néfaste par les devins (KRS, k. 2, p. 2a-b / k. 54, p. 12b). Le fait confirmerait du même coup, à cette époque, la prédominance des pronostics divinatoires en matière de choix de site de ville capitale. Pouvait-on envisager site plus adapté que Pyongyang, abritant la tombe de Tongmyŏng (KRS, k. 58, p. 31a), fondateur du Koguryŏ, pour restaurer le prestige de l'ancien royaume ? Cela signifierait, en définitive, que le bimétropolitanisme de fondation n'aurait été qu'une mesure provisoire dans la perspective de l'installation du siège du gouvernement dans l'ancienne capitale du Koguryŏ.

Il n'empêche, le testament politique du fondateur, dicté peu avant sa mort en 943[45], présente sous un nouveau jour le bimétropolitanisme Songak / Pyongyang. Selon le texte, les futurs souverains du Koryŏ devaient assurer le bien-être de la dynastie en séjournant à Pyongyang de manière périodique annuelle (au cours des mois intermédiaires de chaque saison) plus de cent jours (KRS, k. 2, p. 15b-16a). L'argument repose sur la conception selon laquelle le site de la Capitale de l'Ouest est remarquable du point de la géomancie du territoire : « à la racine de la veine terrestre principale de notre royaume » et que la présence royale y assure « la longévité éternelle de la dynastie ». Autrement dit, le texte institue une royauté itinérante entre les deux cités pour raison de géomancie, une géomancie des capitales,

[44] Les deux pagodes symbolisaient la protection du pays par les Bouddhas contre les envahisseurs. On y remarque la tenue de cérémonies bouddhiques réalisée simultanément avec la capitale principale (cultes de conjuration militaire, fête des Huit commandements) du fait de la présence d'installations similaires. Voir aussi Sin, Ansik, 2014, p. 269. Par la suite, au début du XIIe siècle, Yejong (r. 1105-1122) poursuivit une politique semblable.

[45] Le document est appelé « Essentiel des enseignements en dix articles ». L'authenticité du texte a été contestée par les historiens à partir de la période de la colonisation japonaise (travaux d'Imanishi Ryū, 1875-1932). Les annalistes précisent que la version conservée du *Koryŏsa*, n'est pas l'original, détruit en 1011, mais une version mise au jour au début du XIe siècle (KRS, k. 93, p. 23a), voir aussi Breuker qui date la falsification de la fin du règne de Hyŏnjong (r. 1009-1031 ; Breuker, Remco, 2008, p. 73).

dont la fonction est la régulation de l'énergie terrestre *chidŏk*. Le passage en question suggère en outre une articulation entre une conception géomantique officielle du territoire, et le culte des divinités territoriales, supposément hiérarchisé à l'aune de « l'assistance invisible »[46] déployée pour mener à bien l'œuvre dynastique naissante. Une telle revendication prend implicitement son sens en référence à des théories sous-jacentes, mais également à une conception particulière de la royauté, puisque, concrètement, la liaison objective entre énergie terrestre et destin de la dynastie, s'opère précisément dans le corps du roi. Il s'agit donc d'une théorisation du « corps politique du souverain »[47], stipulant une continuité « énergétique » ou phénomène de « résonnance du *qi* »[48], entre le monarque et le territoire de son royaume. La notion de capitale ne peut par conséquent être dissociée de celle de royauté. Il convient donc de porter une attention particulière, non seulement à l'idéologie qui fonde la souveraineté, mais aussi aux autres pratiques symboliques engageant le corps du souverain, comme celles qui se rattachent à sa fonction cultuelle, pour une régulation d'un autre ordre, mais tendant à la même fin[49]. Pour régner de manière à assurer la longévité de la dynastie, le roi devait séjourner dans des sites choisis du point de la divination, et abondants en énergie terrestre[50].

Certaines des thèses sous-jacentes à une telle conception du corps du roi, de la gouvernance et du territoire, sont développées dans le même texte, mais pour des champs d'application différents. Il est en effet nécessaire de compléter la conception de la notion de vertu terrestre du site de la ville capitale avec ce qui y est stipulé à propos de la construction des édifices bouddhiques. Ceci est d'autant plus pertinent qu'une des premières mesures rapportées par le *Koryŏsa* dans les annales reconstituées de T'aejo Wang Kŏn concerne la fondation de grands monastères à Songak. La présence d'édifices bouddhiques, à la fois reliquaires et lieux de culte par excellence, pose implicitement la question de la coexistence

---

[46] Terme utilisé par les historiographes chinois et coréens pour désigner l'aide des esprits défunts (ancêtres de la dynastie) ou des divinités, aide exprimée en terme de mérite ou d'efficacité, justifiant un culte d'État.

[47] En reprenant la terminologie de l'ouvrage d'Ernst Kantorowicz (*Les Deux Corps du roi*, Gallimard, 1989), nous voulons suggérer qu'ici la relation privilégiée du souverain au territoire, par l'intermédiaire de la théorie du *ki* terrestre, caractérise une étape de la construction de la royauté dans la Corée pré-moderne.

[48] On suppose ici qu'il s'agit du même phénomène que celui censé opérer dans la théorie géomantique, cf. le Traité du *Qingwujing* connu au Koguryŏ depuis au moins le VIIe siècle (cf. Ch'oe, Ch'angjo, 1993).

[49] En l'absence d'un code du Koryŏ, les fonctions royales restent de l'ordre de l'implicite. Ce sont donc les aspects cultuels qui doivent être explorés. On note, par exemple, que le souverain assurait un culte du « tertre des orients » de la catégorie des « grands sacrifices », dont l'exécution est rarement mentionnée (1031, 1036, 1127 ; KRS, k. 59, p. 27b), mais qui confirme son rôle de régulateur des énergies dans le territoire (« sacrifier aux esprits terrestres dans les quatre banlieues et accueillir le *ki* : 祭地祇四郊迎氣 »). La question de la fonction royale caractérisée à la lumière des cultes impliquant le corps du roi mériterait d'être approfondie.

[50] Une des expressions extrêmes de cette idéologie se trouve dans la Biographie du devin Yŏng Ŭi (?-?, XIIe siècle). Le devin y explique que la longévité de la dynastie et la durée de vie des souverains résident dans le zèle à effectuer des cérémonies conjuratoires bouddhiques, ainsi que dans la fréquence à effectuer des tournées d'inspection royales (KRS, k. 123, p. 2a).

de la « force du Bouddha » et de la « vertu terrestre ». Le deuxième article du testament politique donne à penser que le culte du(des) Bouddha(s), matérialisé par les édifices bouddhiques, était conçu comme susceptible d'altérer l'énergie terrestre, au point de provoquer la chute du royaume du Silla, de sorte que leur coexistence nécessitait une forme de régulation par des experts. Tosŏn, maître du Sŏn du Silla et dépositaire de la méthode de géomancie de Yixing (683-727) des Tang, est présenté comme l'un de ces experts, fondateur d'une école de divination. Une telle théorie, préconisant de construire des édifices bouddhiques sur les « sites déficients » du point de vue de la géomancie *chigyŏm* pour « soutenir », *pibo*, l'énergie terrestre du site de la capitale[51], impliquait des rapports étroits entre royauté et bouddhisme.

Le bimétropolitanisme de T'aejo Wang Kŏn marqua profondément l'histoire des villes capitales du Koryŏ. Un tel système aurait été le résultat contradictoire d'une tentative échouée de transfert de capitale (de nouveau tentée en 947 sous Chŏngjong, r. 945-949[52]), puis l'expression théorisée d'une royauté itinérante sur fond de géomancie. Le couple Kaesŏng / Pyongyang devait par ailleurs survivre durablement, car à l'exception d'une révolte de la Capitale de l'Ouest qui aboutit à une rétrogradation provisoire de son titre en 1269[53], la cité joua un rôle de capitale secondaire pendant trois siècles. Toutefois, le bimétropolitanisme de fondation ne fut qu'une étape dans l'histoire de la géomancie des capitales du Koryŏ.

Deuxième période : le trimétropolitanisme du Koryŏ, ses variantes et ses avatars

La deuxième période, inaugurée à partir de 987, voit la promotion de Kyŏngju titrée Capitale de l'Est par le roi Sŏngjong (r. 981-997) puis administrée par des fonctionnaires métropolitains à partir de la grande réforme institutionnelle et territoriale de 995 (KRSCY, k. 2, p. 40b-41a ; installation de préfets-commandants). Le roi s'y rendit pour la première fois dix ans après (KRSCR, k. 2, p. 56a). Pendant son périple, au cours d'une pêche au pavillon

[51] KRSCY, k. 21, p. 43b-44a ; k. 35, p. 11b ; KRS, k. 84, p. 22b ; KRS, k. 117, p. 34a. Outre la construction d'édifices bouddhiques, la plantation de pins sur Songak (le « Pic des Pins »), « montagne principale » ou « montagne protectrice » de la cité, était un autre procédé de maintenir l'énergie terrestre du site (KRS, Segye, p. 2a-b ; k. 12, p. 20b).

[52] La 2e année de son règne, Chŏngjong fit édifier le « rempart royal » *wangsŏng*. Il aurait eu le projet de transférer la capitale à Pyongyang pour satisfaire à des prophéties sur le destin de la dynastie. Il mobilisa des corvéables pour construire un palais et déplaça des habitants de la capitale principale pour renflouer la population de la Capitale de l'Ouest (KRS, k. 2, p. 25a-b). Il est possible qu'il fût assassiné pour empêcher ce projet d'aboutir.

[53] Consécutivement à la révolte menée par un groupe de fonctionnaires dont Ch'oe T'an (?-?) et Yi Yŏllyŏng (?-?), qui assassinèrent les envoyés royaux puis s'allièrent aux armées mongoles, aboutissant à l'installation de la Préfecture supérieure de Dongning, administrant une zone limitée au sud par le col Chabi (KRS, k. 58, p. 30b).

Taehwa (TYS, k. 22, p. 4b) à la préfecture de Hŭngnye (actuel Ulsan), il se sentit indisposé et mourut au cours de la lunaison qui suivit. Par la suite, la Capitale de l'Est est passée sous silence dans les annales, avant d'être rétrogradée en 1012 (KRS, k. 57, p. 2a) en préfecture de Kyŏngju avec, à sa tête, un « commissaire à la défense »[54]. En 1014, elle fut renommée « grand protectorat général d'Andong » (KRS, k. 57, p. 2a-b). La cité fut restaurée en 1030 pour satisfaire aux prophéties présentées (au roi supposément) par un certain Yebang (?-?) se référant à un texte, le *Samhan hoet'ogi* (litt. « Récit du territoire unifié des Trois Han »), dont il est dit qu'un passage mentionnait les « Trois capitales du Koryŏ ». Le titre du document évoque la littérature prophétique qui fleurit à la fin du Silla et dont il ne reste que traces, titres et centons[55]. La référence à l'ouvrage dut faire autorité dans le milieu des devins de la cour pour que celui soutînt ou prônât la restauration de son titre à la capitale de l'ancien royaume déchu. Paradoxalement, l'épisode n'est relaté que dans le « Mémoire de géographie administrative », signe que les historiographes considéraient l'événement comme secondaire, ou bien qui l'avaient sciemment déprécié en l'écartant des Annales (Sega). La mesure de 1030 est indirectement confirmée dans les Annales de règnes par la mention d'un préfet commandant de la Capitale de l'Est nommé l'année suivante (KRSCY, k. 3, p. 59a), début d'une longue série.

Y eut-il négociation de la cour avec l'ancienne cité, ou bien le groupe des aristocrates de la capitale principale originaire de Kyŏngju fut-il suffisamment puissant pour forcer la restauration de l'ancienne capitale ?[56] Des indices montrent qu'au début du XIIIe siècle, par exemple, persistait un courant cherchant à « restaurer le Silla » parmi les habitants de la ville (KRSCY, k. 14, p. 17b). Il existait donc de nombreux symboles (réalisations architecturales, pratiques cultuelles)[57] dans la cité qui entretenaient une forte conscience identitaire chez ses habitants. De fait, Kyŏngju connut par la suite plusieurs révoltes pendant le siècle de prise de

[54] RHAC n°992 : « lieutenant-général ». DOTIC n°1923, charge instituée sous les Tang.

[55] À titre d'exemple, on peut citer le *T'oron Sam Han chip* (litt. « Recueil des débats à propos des Trois Han), qui explique le caractère néfaste des eaux de Kyŏngju. Cf. SGYS, k. 3, Ch'ŏllyongsa 天龍寺.

[56] Pour Sin Ansik, la promotion de Kyŏngju prendrait son sens en relation avec l'affirmation de la continuité de la ville avec le Silla (postérieur) en tant que discours à destination des envahisseurs Khitan après 993 (Sin, Ansik, 2014, p. 282).

[57] Kyŏngju abritait la pagode de neuf étages du monastère de Hwangnyong, un des Trois trésors du Silla et symbole de la protection du pays par le bouddhisme. Le monument fut détruit en 1238 par les envahisseurs mongols. On note également la présence de tombes de personnalités de l'histoire du Silla : celle du fondateur, Pak Hyŏkkŏse, et celle du militaire Kim Yusin. Ces éléments sont cités dans le KRS (KRS, k. 57, p. 3a), suggérant qu'un culte pût être pris en charge par l'État ; toutefois, l'existence d'un culte d'État régulier n'est pas attestée. Pour la comparaison des cultes d'État dans les villes capitales, cf. Bruneton, 2013, p. 128-129, tableau 33.

pouvoir par les fonctionnaires de l'armée (1202[58], 1204[59]), qui lui valut une rétrogradation temporaire de son titre de capitale. Il convient de noter que Kyŏngju, en tant que capitale secondaire, se trouvait hiérarchiquement pratiquement au même niveau que Pyongyang du point de vue de la nomenclature de la direction administrative (KRS, k. 77, p. 41a-b), mais que le salaire de ses plus hauts fonctionnaires métropolitains était inférieur (de 7 à 13%) à celui de la Capitale de l'Ouest (KRS, k. 80, p. 10b-11b).

Ainsi, dans l'histoire des capitales du Koryŏ, la fin du Xe siècle et la première moitié du XIe siècle se caractérisent par l'émergence du « trimétropolitanisme » (Capitale de l'Ouest et de l'Est, plus la capitale principale) véhiculé par les écoles divinatoires. La numérologie du « trois » associait implicitement les capitales aux Trois Han, une expression désignant l'intégralité du territoire de la Grande Corée recomposé par le souverain unificateur annoncé dans les prophéties de la fin du IXe siècle, pour magnifier la fondation de la dynastie. On note toutefois qu'à l'époque de la mesure prise par Sŏngjong, aucune des trois villes capitales ne se situait sur l'ancien territoire du Paekche Postérieur, mais ceci est à interpréter sans doute à la lumière du testament politique de Wang Kŏn qui prônait de mettre à l'écart des responsabilités les personnes originaires de l'ancien Paekche (en fait, une mesure dont l'application est difficile à attester, même sous T'aejo)[60].

Dans l'histoire de l'Asie orientale, un système de trois capitales constituait une originalité puisque les systèmes dominants étaient plutôt en deux et en cinq capitales. On note toutefois que les Khitan, puis le Liao et le Jin, avec lesquels le Koryŏ entretenaient des relations diplomatiques à cette époque, comportaient une capitale de l'Est.

Une génération plus tard, le « trimétropolitanisme » de Yebang évolua sous le règne de Munjong (r. 1046-1083), du fait de l'émergence d'une nouvelle école divinatoire qui, par la suite, influença durablement les pratiques du Bureau de la divination du Koryŏ. En effet, à partir de 1067, Munjong éleva Yangju (ancien *kun* Hanyang du Silla) au titre de Capitale du Sud, y envoya un préfet-commandant[61], fit construire un palais l'année suivante (1068), et y renfloua sa population en déplaçant des habitants des *kun* environnants (KRSCY, k. 5, p. 20b-21a). Au nom du « trimétropolitanisme » géomantique de l'école de Tosŏn, mentionnée à

[58] Entre la 10e lune et la 12e lune de 1202 (KRSCY, k. 14, p. 11b-12a).
[59] À la 6e lune de 1204 est signalée une tentative de révolte incluant les districts de la région (KRSCY, k. 14, p. 17a-b).
[60] KRS, k. 2, p. 16b ; le Paekche Postérieur fut ainsi blâmé parce qu'il fut le plus dur ennemi de T'aejo. Le 8e précepte de 943 fut rédigé en supposant une certaine vision géomantique du territoire (la configuration des montagnes et la qualité de l'énergie terrestre expliquant que le territoire génère des hommes à l'esprit rebelle).
[61] La nomenclature administrative est identique à celle de la Capitale de l'Est ; cf. KRS, k. 77, p. 41b.

partir de 1056 (KRS, k. 56, p. 6b), le Koryŏ se trouvait alors effectivement doté de quatre capitales, bien que l'expression « quatre capitales » ne soit jamais utilisée dans les sources du Koryŏ[62]. Il convenait alors de réinterpréter la numérologie : le chiffre trois désignant les deux capitales secondaires de l'Ouest et du Sud, tandis que celle de l'Est était ignorée[63]. La référence aux prophéties géomantiques est une nouvelle fois confirmée dans l'histoire officielle comme principe de légitimité de l'instauration des villes capitales du Koryŏ.

L'école de Tosŏn (1056-1417) se caractérise par l'utilisation d'un nouvel argument établi sur des considérations géomantiques : l'idée que la capitale principale avait, au bout d'une certaine durée sur un même site *kiŏp*[64], épuisé son capital d'énergie terrestre vitale (KRS, k. 112, p. 41a), assimilée au *ki* « royal » ou « prospère » *wanggi*[65], et qu'il fallait trouver un moyen pour que le corps du souverain bénéficiât de l'énergie d'un nouveau site prospère en « laissant reposer la vertu terrestre du site de la capitale royale ». L'idée que chaque site contient une certaine quantité d'énergie, dont on pourrait évaluer la durée, et compenser le déclin en en « prolongeant l'existence » *yŏn'gi* par des moyens artificiels, est au cœur des théories géomantiques coréennes[66].

La promotion de Yangju en Capitale du Sud n'était pas légitimée en raison d'un passé aussi prestigieux que celui de Pyongyang ou de Kyŏngju, cependant, le *Koryŏsa* (KRS, k. 56, p. 9a-b) atteste que la cité (ancien district de Puk'hansan du Koguryŏ) était considérée comme

---

[62] Le terme « système de quatre capitales » n'existe pas, mais quatre capitales sont bien comptabilisées dans le Mémoire de géographie administrative (KRS, k. 56, p. 1b, introduction rédigée au XVe siècle) ; information reprise au Chosŏn : CWS, 1456.3.28 (unique occurrence dans CWS).

[63] L'une des thèses de Sin Ansik est d'affirmer que le cas de la Capitale de l'Est diffère de celui de Pyongyang et de Yangju dans la mesure où Kyŏngju n'aurait pas été considérée comme une cité où la capitale pût être transférée, mais comme une capitale où existait la « conscience d'une continuité historique avec le Silla » (Sin, Ansik, 2014, p. 271-272, 275).

[64] En 1056, selon les devins d'État, cette durée était de 120 ans ; KRS, k. 56, p. 6b ; au début du Chosŏn, elle était de cinq siècles ; CWS, 1393.9.6.

[65] L'emploi de la notion de « *ki* royal » pour qualifier la qualité du *ki* terrestre d'un site (de capitale) montre bien le lien étroit entre le territoire et le corps du souverain. Le site de la capitale est métaphoriquement conçu comme l'émanation du corps du souverain (même si elle joue sur l'ambiguïté du sinogramme *wang* qui peut aussi signifier « grand » *wang* 王 ou « abondant » *wang* 旺).

[66] Elaborée à l'époque du Koryŏ, une telle thèse induit une certaine conception de l'histoire et du destin des dynasties. Bien que combattue dès le XVe siècle, on la retrouve dans l'historiographie dissidente du XVIIIe siècle que cristallise l'emblématique *Chŏnggamnok* (litt. « Enseignements des Chŏng »). Dans ses « formules exemplaires » (鑑訣, 批難鄭鑑錄眞本), la succession des dynasties correspond à la circulation (運移) de l'énergie terrestre *wŏn'gi* (元氣) provenant des Monts Kunlun par l'intermédiaire du Mont Paektu, dans le territoire : Pyongyang (Chosŏn ancien et Koguryŏ), Songak (Koryŏ), Hanyang, Kyeryongsan (dynastie des Chŏng 鄭氏 pendant 800 ans), Kayasan (dynastie des Cho 趙氏 pour mille ans), à Chŏnju (dynastie des Pŏm 范氏 pour 600 ans), puis de nouveau Songak. Il s'agit donc en quelque sorte d'une distribution du pouvoir dans l'espace péninsulaire (An, Ch'un'gŭn, 1973, p. 385-386).

une des capitales historiques de l'ancien Paekche[67], fondée par le roi Kŭnch'ŏgo (r. 346-375) en 370, jusqu'à ce que la cour se déplaça à Ungjin (actuel Kongju) en 475 ; il n'empêche que l'évocation du Paekche fut peu mise en avant par ailleurs, de sorte que l'argument géomantique prédominait. Une étude de l'historien Ch'oe Pyŏnghŏn suggère une piste intéressante : la promotion du site comme le résultat de l'influence grandissante à la cour du clan des reines des Yi d'Inju (Ch'oe, Pyŏnghŏn, 1981, p. 254), lié à cette localité (les monts Samgak ; litt. « Monts des Trois Cornes »). D'autres historiens y voient la conséquence de l'extension du « domaine de la capitale » Kyŏnggi en 1069 (Sin, Ansik, 2014, p. 272, 274). Cependant, les annales sont muettes quant au devenir de la Capitale du Sud après 1067. Il faut attendre le début du règne de Sukchong (r. 1095-1105), en 1096, pour que la cité fût de nouveau mise en valeur, en raison d'une proposition de transfert *ch'ŏndo* de la capitale principale dans la Capitale du Sud, proposée par le fonctionnaire Kim Wije (?-?), soutenu par le président du Bureau de la divination, Mun Sang (?-?). Selon les traités de l'école de Tosŏn, au cours de l'année, les souverains devaient séjourner dans la Capitale de l'Ouest (Pyongyang) de la 11e à la 2e lune ; dans la Capitale du Centre (Songak), de la 3e à la 6e lune, et dans la Capitale du Sud (Mongmyŏk yang, litt. « plaine de Mongmyŏk »), de la 7e à la 10e lune. De telles préconisations, dans leur formulation, évoquent le deuxième précepte de Wang Kŏn de 943 à propos de la Capitale de l'Ouest, mais dans une version évoluée.

La « Biographie de Kim Wije » du *Koryŏsa* est un passage crucial pour comprendre la conception divinatoire des capitales du Koryŏ. On peut la considérer comme une réinterprétation et une extension de la théorie de la « royauté itinérante » du testament politique de T'aejo Wang Kŏn appliquée au trimétropolitanisme. Elle est le passage de l'histoire officielle qui concentre le plus de textes de l'école de Tosŏn, entièrement détruits au début du XVe siècle (CWS, 1417.12.15). On peut comprendre que la conservation et l'exposé de telles théories contribuaient, pour les historiographes du XVe siècle, à mettre indirectement en valeur le site de Hansŏng du Chosŏn, ancien Yangju du Koryŏ. La requête de Kim Wije fut prise en compte par le souverain, qui fit procéder à une inspection du site en 1099, révélant que l'ancien site avait été très rapidement abandonné – pour des raisons par ailleurs inconnues (absence d'effets attendus, épisodes néfastes ?) – puis, deux ans plus tard (1101), à la formation d'un « conseil provisoire pour la fondation de la Capitale du Sud ». Le rapport du conseil, rapporté de manière succincte, indique quels furent les principaux critères pris alors en considération : la conformité de la forme des montagnes et l'écoulement des eaux aux

[67] La continuité de Yangju avec le Paekche est également explicite dans le *Songshi* (*Songshi*, j. 87).

préconisations des traités anciens (KRS, k. 11, p. 31b)[68]. Il faut noter que la pratique de délimitation du site se conformait aux configurations naturelles du relief : une implantation qui contraste avec les pratiques chinoises en terrain plat. Le roi se rendit effectivement pour la première fois dans la Capitale du Sud en tournée d'inspection en 1104, aboutissement d'un processus commencé trente-sept ans plus tôt. Le délai donne une idée de la temporalité liée à l'institution de la capitale secondaire.

Par la suite, il n'y eut plus d'autres capitales secondaires établies au Koryŏ. Le système des Trois Capitales fut profondément discrédité en 1135 à cause de la révolte qui éclata dans la Capitale de l'Ouest. La révolte, qui aboutit à une sécession inédite et la fondation du pays de Taewi, fut le résultat d'une campagne commencée en 1128 à la cour de Kaesŏng par une faction régionaliste de hauts fonctionnaires[69] pour transférer la capitale principale à Pyongyang (KRSCY, k. 9, p. 42a-b). L'argument avancé reprenait la théorie du déclin de l'énergie terrestre de la capitale principale de l'école de Tosŏn (le roi devait se rendre dans la Capitale de l'Ouest, riche en énergie terrestre, parce que le site de Songak perdait son énergie du fait, notamment, de l'incendie du palais de 1126). La faction de l'Ouest persuada le jeune roi de faire construire un nouveau palais, et d'instaurer un nouveau culte des divinités territoriales (la nouvelle centralité impliquait une nouvelle hiérarchie des divinités territoriales ; cf. Yi, Pyŏngdo, 1980, p. 204-207). Malgré quelques déplacements effectués par le souverain dans le nouveau palais entre 1128 et 1134, la tentative de transfert échoua finalement en raison d'une vive opposition d'une partie de l'aristocratie de Kaesŏng, ainsi que d'une partie des astrologues de la cour. Après une rétrogradation temporaire du statut administratif de la cité, le roi Ŭijong (r. 1146-1170) la réhabilita et restaura les tournées royales dans la Capitale de l'Ouest à partir de 1168.

Ainsi, dans l'histoire dynastique officielle, la référence à des prophéties émises en vue d'assurer la longévité de la dynastie fonctionnait comme principe de légitimation du choix des sites de toutes les villes capitales du Koryŏ. Cependant, il ne suffisait pas de polariser le territoire (en fait déjà polarisé par la présence de capitales historiques), la géomancie des capitales impliquait le déplacement des souverains dans le cadre de tournées d'inspections saisonnières dans ces mêmes villes afin que le corps du souverain puisse jouer son rôle de

[68] Il est question du *Kyŏngwiryŏng* (litt. « Ordonnances sur la trame » ; KRS, k. 11, p. 33b), un ouvrage attribué au moine Yixing des Tang (CWS, 1451.4.14), celui-là même dont Tosŏn aurait appris la géomancie (KRS, Segye, p. 7b ; KRS, k. 73, p. 8a).

[69] L'historiographie met en valeur le rôle joué par le moine Myoch'ŏng de Pyongyang. La révolte est décrite principalement dans la Biographie de Myoch'ŏng (KRS, k. 127, p. 26b-36a).

régulateur des énergies (concrètement, que le roi bénéficie de l'énergie des sites dans les meilleures conditions de temps et d'espace définies par les devins de la cour). À ce stade de l'analyse, il est nécessaire d'observer dans quelle mesure les théories furent appliquées. Les souverains du Koryŏ respectaient-ils les règles de séjour dans les capitales secondaires, telles que stipulées dans le testament politique (déplacements à Pyongyang), puis dans les écrits de l'école divinatoire de Tosŏn (séjours saisonniers à Pyongyang et Yangju) ?

Pour répondre à cette question, nous sommes tributaires des annales de règnes du *Koryŏsa*. Les règles de compilation des annales présentent l'avantage de consigner par principe les déplacements du souverain, comme critère d'évaluation d'une bonne gouvernance, mais généralement de façon sélective et partielle. Néanmoins, les tournées d'inspection royale dans les provinces étaient des faits politiques importants, mettant en jeu l'intégrité physique du souverain, mobilisant de nombreux fonctionnaires et impliquant des mesures divinatoires et ritualisées, avant, pendant et après leur exécution, sans parler des retombées bénéfiques au niveau local (dons, récompenses, exemptions). Même s'il n'est pas possible d'être certain que ces tournées furent consignées systématiquement dans le *Koryŏsa*, leur mention fait sens dans le discours historiographique global.

Dans l'histoire officielle, le recensement des mentions des déplacements royaux dans les capitales secondaires (**figure 1**) met en évidence leur caractère peu fréquent, épisodique et irrégulier au cours de la dynastie. Une minorité de monarques (16/34) se rendirent dans les villes capitales pour un total d'une cinquantaine de déplacements (55)[70] dans les trois cités, distribués inégalement dans le temps (une majorité au XIIe et au XIe siècles). La cité la plus visitée fut, de loin, la Capitale de l'Ouest (43 ; 78,2%), puis celle du Sud (11 ; 20%), et enfin, celle de l'Est (1 ; 1,8%). De plus, les périodes et la durée des séjours[71] ne montrent pas une régularité telle que l'on puisse y voir la conformité à un calendrier fixe, tel que celui envisagé dans les préceptes de T'aejo Wang Kŏn ou bien dans la Biographie de Kim Wije[72]. Les règnes pour lesquels la mobilité est la plus fréquente correspondent à des projets de transferts (T'aejo Wang Kŏn et Injong avec la Capitale de l'Ouest). Dans cet ensemble, le cas de Mokchong (r. 998-1009) est intéressant : il fit renommer Pyongyang en Hogyŏng[73] dès le début de son court

[70] En toute rigueur, certains déplacements devraient ne pas être comptabilisés si l'on considère qu'au XIVe siècle, à l'exception de brèves périodes, Pyongyang et Yangju n'avaient plus statut de capitale ; cependant, par conservatisme, habitude ou ignorance, les historiographes continuent d'utiliser les appellations anciennes.
[71] Entre 9 et 157 jours à Pyongyang, entre 17 et 83 jours à Yangju (Sin, Ansik, 2014, p. 284-285).
[72] Une telle conclusion corrobore le recensement de Sin (Sin, Ansik, 2014, p. 280.281).
[73] Le choix de l'appellation de Hogyŏng (Haojing) peut être diversement interprété (par ex. une des dénominations de Haojing fut Xidu 西都, la référence à la divination pour le choix du site…) et reflète

règne (KRS, k. 3, p. 32b)[74], et effectua des déplacements relativement réguliers (2e, 7e, 10e, 11e années), au cours de la 10e lune, avant d'être destitué puis assassiné. Mais ses annales, reconstituées, sont lacunaires, de sorte qu'il est difficile de saisir les enjeux sous-jacents à une telle mobilité. Finalement, il n'est pas justifié de parler de « royauté itinérante » au sujet des souverains du Koryŏ[75]. Les prophéties géomantiques ne pouvaient donc être satisfaites. Autrement dit, dans la même source, nous trouvons à la fois l'exposé des théories sur la géomancie des capitales du Koryŏ, et le constat (réel ou induit) de leur inanité (leur caractère formel, spéculatif et fictif). Dès lors, se pose la question de la justification – non plus idéologique – mais réelle du choix des villes capitales. Pour cela, la prise en compte de la dimension ritualisée de ces tournées d'inspection peut nous aider : la société locale avait intérêt à ce que leur ville fût promue au titre de capitale en raison de retombées bénéfiques multiples.

Pour bien comprendre la portée politique, économique et sociale des tournées d'inspection royale, il est important d'évaluer tout le dispositif rituel, administratif et économique impliqué. La collecte de données partielles dans le *Koryŏsa* permet de nous en faire une idée. Les tournées d'inspection royale dans les villes capitales étaient l'occasion pour le roi de faire « rayonner sa vertu » (comprendre : renforcer son prestige et sa légitimité et prévenir des velléités de dissidence) en manifestant son sens de la justice et de l'humain, sa libéralité, sa prodigalité. Elles impliquaient de nombreuses mesures ritualisées, à défaut d'être rapportées dans l'histoire officielle comme un rite en lui-même[76]. On suppose que la procédure des déplacements à l'extérieur de la capitale principale (une « affaire d'État ») supposait au préalable le choix d'une date faste fixée par les devins fonctionnaires. Ensuite, au cours des différentes étapes du voyage (il fallait environ six jours pour se rendre à Pyongyang, dix jours pour se rendre à Yangju)[77], différents rites étaient exécutés : 1) des rites

---

supposément des enjeux politiques en référence à l'histoire des Zhou, cependant ces enjeux ne sont pas formulés dans le KRS. Dans le *Songshi*, une des appellations anciennes de Pyongyang aurait été Hoju 鎬州 (cf. *Songshi*, j. 487; cité par Sin, Ansik, 2014, p. 268).

[74] Une telle appellation fut abandonnée en 1062 (KRS, k. 58, p. 30a).

[75] Analyser la mobilité royale n'en demeure pas moins pertinent pour comprendre la ritualisation de l'espace de la ville capitale ainsi que la conception de la royauté. Dans le KRS, la consignation assez systématique des déplacements royaux dans l'espace intra-muros, associés à des considérations divinatoires, met en évidence la fonction régulatrice du corps du souverain dans cet espace (Bruneton, 2013, p. 231-235).

[76] Dans le « Mémoire sur les Rites » de *l'Histoire des Song*, les institutions liées aux tournées d'inspection royale relèvent de la catégorie des rites de réjouissances (*Songshi*, j. 114, 巡幸之制) ; on ne trouve pas l'équivalent dans le KRS, néanmoins, on trouve, à partir du règne d'Ŭijong, trace d'aspects ritualisés des tournées d'inspection dans les capitales du Nord et du Sud dans la composition de l'escorte d'accueil du roi à son retour (KRS, k. 72, p. 34b-37b, 西南京巡幸回駕奉迎儀仗).

[77] L'étude de Sin Ansik donne des résultats différents ; Sin, Ansik, 2014, p. 284 (9 jours pour le trajet

de sacrifices consistant en offrandes *che* à des divinités locales, en visites *al* à d'anciens souverains (tombes et lieux de mémoire), en des banquets offerts aux sujets de l'escorte royale, 2) des rites de secours : visite des populations interrogées sur leurs conditions de vie, inspection de leurs mœurs, dispense de consolation et d'éradication des dysfonctionnements administratifs, exemptions de taxes en cas d'épidémies préjudiciables à l'agriculture, abattement d'impôts annuels pour les habitants des localités traversées, fournitures de médicaments et autres biens pour assister les veufs, veuves et orphelins et autres dons (KRS, k. 3, p. 20b-21a), 3) des rites militaires : revue d'archers, 4) rites bouddhiques (prières *haenghyang* et cérémonies *chae* dans les monastères avec dons d'habits et d'offrandes). Dans le cas particulier de Pyongyang, pendant le séjour du souverain, on note également la pratique de promulgation de décret de rénovation politique (par ex. KRS, k. 14, p. 11a-12a ; k. 18 p. 36a), dont l'origine (T'aejo Wang Kŏn ?) et le caractère ritualisé sont incertains. De plus, au retour du cortège royal dans la capitale principale, était promulguée une « amnistie » (rite de réjouissance) et des révisions de peines et pardons ; les « titres des divinités territoriales » correspondant aux itinéraires étaient augmentés dans les « registres des sacrifices », et certaines catégories de fonctionnaires locaux étaient promues. Par ailleurs, les membres de l'escorte royale étaient également fréquemment récompensés pour le mérite d'avoir contribué à préserver le corps du souverain.

En raison des moyens supposément mobilisés dans le cadre des tournées d'inspection royales, on peut comprendre que celles-ci ne pussent pas être effectuées fréquemment au cours d'un même règne. Il faut alors envisager que la royauté itinérante, telle que préconisée dans le testament politique de T'aejo Wang Kŏn, impliquât un type de mobilité codifié de manière plus légère, sans toutefois nuire au prestige royal (cependant, l'histoire officielle ne conserve pas traces de tels aménagements). La mobilité royale conforme à la géomancie des capitales était donc peu réalisable, à moins de trouver des procédés de substitution à la présence royale. En revanche, en observant le déroulement des déplacements royaux dans les villes capitales décrits dans le *Koryŏsa*, il n'est pas difficile de concevoir tous les bénéfices que pouvaient en tirer l'administration et les populations locales concernées, même si l'on suppose que celles-ci étaient également mises à contribution[78]. Ne fut-ce pas en considérant le

Pyongyang-Kaegyŏng ; 12 jours pour le trajet inverse ; pour le trajet Kaegyŏng-Yangju : 12 jours).

[78] Le long de l'itinéraire royal, les populations étaient mobilisées pour « préparer la route » (發民除道 ; cf. par exemple KRS, k. 41, p. 26a). Sous les Song, la population était mobilisée pour réaliser des « tours en étoffes de couleurs, jouer de la musique et faire toutes sortes de jeux » (*Songshi*, j. 114). La prodigalité royale devait aussi compenser les dépenses occasionnées localement par le séjour de l'escorte royale (nous n'avons pas de données

mérite que représentait pour eux le transfert de la capitale « à l'Ouest », que les membres de la faction de hauts fonctionnaires issus de Pyongyang soutinrent, dès 1128, les théoriciens du transfert (le devin Paek Suhan et son maître, le moine Myoch'ŏng)[79] ?

Le coup d'arrêt aux théories des Trois Capitales consécutif au tournant que constitue la révolte de Pyongyang de 1135[80] ne signifia pas pour autant l'abandon des théories divinatoires relatives à la nécessité de la mobilité royale comme procédé de régulation de l'énergie terrestre. En effet, les théories de l'école de Tosŏn furent en vigueur jusqu'à la fin de la dynastie dans le milieu de la divination officielle, mais aussi parmi les spécialistes agissant à titre privé. Elles continuèrent donc de faire l'objet de spéculation en produisant des avatars de la théorie des Trois Capitales. Le plus durable d'entre eux fut la théorie des Trois So (So de gauche, de droite et du Nord) ou « lieux de régénérescence », qui fit son apparition à la fin du XIIe siècle et fut reprise sporadiquement jusqu'à la fin du XIVe siècle (1174, 1234, 1293, 1369, 1378 et 1379). La théorie stipulait que le souverain devait se rendre périodiquement, ou par substitution[81], dans ces sites pour assurer la longévité de la dynastie. Il y avait donc nécessité à y construire préalablement des résidences de voyage *haenggung* ou des « palais (provisoires) », susceptibles d'y accueillir le roi. En 1174, le roi Myŏngjong instaura donc un conseil provisoire pour la construction de palais dans les Trois So (KRS, k. 77, p. 29a). Il semble qu'en raison du caractère non officiel des toponymes servant à désigner ces lieux (mont Kidal[82], Paegak, litt. « Pic blanc »[83]), demeurait des doutes sur leur localisation, si bien qu'au cours de l'histoire, des sites différents furent identifiés (sources chaudes de P'yŏngju, Pyongyang, monts Kŭmgang, Ch'ungju, mont Paegak, mont Paengma et mont Kidal). En 1369, la théorie des Trois So fut expliquée comme conforme à la recommandation faite aux souverains par le fondateur de la dynastie, de se déplacer « pendant les lunes intermédiaires

---

chiffrées, mais on peut penser qu'elle était composée de plusieurs dizaines, sinon plusieurs centaines de personnes, incluant fonctionnaires, soldats et serviteurs).

[79] KRS, k. 127, p. 27a.

[80] Révolte réprimée par l'envoi d'une armée régulière de Kaegyŏng après presqu'un an de siège.

[81] Dans le KRS, le principe de la substitution du corps du souverain par plusieurs de ses attributs symboliques (habit royal, ceinture) fut appliqué entre 1104 et 1259 lors de cérémonies dites de « l'habit royal ». La cérémonie fut exécutée dans des monastères ou des palais. Il est difficile de dire s'il s'agissait de rites à caractère bouddhique. Bruneton, 2013, p. 144 (tableau 42).

[82] Dans la circonscription du district de Hyŏpkye 俠溪縣 (KRS, k. 58, p. 15a), considéré comme le So du Nord.

[83] Le site de Paegak, lieu de régénérescence de la dynastie devant abriter un palais, fut aussi parfois considéré comme indépendant des Trois So (So de Gauche à l'origine). Ce fut le cas en 1217 (KRS, 22, p. 14b), conformément aux prophéties du devin Yi Chisik (?-?). Il se situait à cinq *li* (une lieue mesurait environ 400 m) au nord du district d'Imjin (KRS, 56, p. 7a-b), pressenti comme un site susceptible de transférer la capitale, appelé « nouvelle capitale ». Le roi Kongmin y fit un assez long séjour entre 1360 (1360.11.8) et 1361 (1361.3.6), dans le contexte de la menace des Turbans Rouges (le pronostic divinatoire avait été défavorable à la Capitale du Sud). KRS, k. 39, p. 35b-36b. Plus tard, le roi U y séjourna lui aussi ponctuellement à plusieurs reprises entre 1379 et 1384.

de chaque saison » (KRS, k. 41, p. 26a), montrant par là la volonté de légitimité et d'orthodoxie des devins promoteurs des théories, et un retour aux sources de la dynastie.

La rétrogradation du titre des villes capitales (après 1308)

Au XIVe siècle, le roi Ch'ungsŏn (r. 1308-1313) fut replacé sur le trône en 1308 après une courte période de règne dix ans plus tôt. Il procéda alors à des réformes de l'administration tendant à aligner les pratiques de la cour du Koryŏ sur celle de la cour des Yuan[84]. Dans cet ordre d'idées, il fit rétrograder toutes les capitales secondaires du royaume au statut de « préfecture » *pu*, comme en témoigne le Mémoire sur la géographie administrative (fait absent des Annales). La Capitale de l'Est devint Préfecture de Kyerim, la Capitale de l'Ouest (rétablie en 1290) fut renommée Préfecture de Pyongyang, quant à la Capitale du Sud, elle fut faite Préfecture de Hanyang. Du point de vue administratif, il n'y aurait plus eu de capitales secondaires après cette date, en dehors d'une courte période pour Pyongyang (1356-1362.1369). Cependant, il est important de noter que les historiographes continuent d'utiliser les titres de *kyŏng* pour la Capitale de l'Ouest et du Sud (KRS, 39, p. 16a), source de confusion. Au cours de cette période, la mobilité des souverains dans ces trois cités est rare, et parfois motivée par des parties de chasse (KRS, k. 29, p. 46a ; k. 32, p. 9b ; k. 34, p. 24b). La cour se trouvait donc de facto dans une situation de quasi monométropolitanisme.

Au cours des dernières décennies de la dynastie, pendant la seconde moitié du XIVe siècle, les souverains s'interrogèrent à de nombreuses reprises sur la nécessité de transférer la capitale, non plus principalement pour des questions de géomancie, mais en raison de diverses menaces pesant sur Kaesŏng. La dynastie connut une situation inédite de tension en raison des « raids japonais »[85] qu'elle subit à partir de 1350, conjuguées aux contrecoups du déclin de la dynastie des Yuan et de la montée en puissance des partisans de la future dynastie des Ming. La capitale fut alors dévastée par les Turbans Rouges à la fin de 1361 (KRS, k. 39 p. 42a) car les envahisseurs y stationnèrent pendant plusieurs lunaisons. Toutefois, chaque déplacement du souverain nécessitait la consultation préalable des pronostics divinatoires, notamment par

[84] Le Koryŏ était considéré comme « pays gendre » *pumaguk* 駙馬國 par les Yuan, ce qui constituait un traitement de faveur, mais n'empêchait toutefois pas la dynastie d'être placée sous le contrôle de la cour de Dadu (actuel Pékin).

[85] Le terme *waegu*, parfois traduit par « piraterie japonaise », est une formule d'historiographes construite à partir du terme *ku*, qui désigne des invasions ponctuelles (par mer) causant des dommages parmi la population (pillages, meurtres, enlèvements, destructions), et qui fut appliquée à d'autres envahisseurs (Khitan, Jürchen, Jürchen Orientaux, Fan 蕃 de l'Est ou du Nord…).

tirage au sort en présence du portrait funéraire du fondateur de la dynastie[86], ainsi que l'assentiment des conseillers d'État. Or, les hauts fonctionnaires, gagnés à l'idéologie néo-confucéenne de Zhu Xi depuis le début du XIVe siècle[87], critique vis-à-vis du bouddhisme, se démarquaient des périodes antérieures par leur attaque de plus en plus ouverte et virulente à l'égard de l'école de Tosŏn (exemples des Biographies de Pak Ŭijung, Kang Hoebaek et Yun Hoejong). Les règnes de Kongmin (r. 1351-1374) et d'U (r. 1374-1388), furent donc marqués par des velléités de transfert de la capitale à Hanyang (1356, 1357, 1360, 1369, 1382). À la fin de 1390, le roi Kongyang (r. 1389-1392), dernier souverain de la dynastie, transféra la capitale à Hanyang, après la réparation du palais, et y séjourna pendant quatre lunaisons (KRS, k. 45, p. 33a ; k. 46, p. 2a). Les atermoiements des souverains entre les sites de Kaesŏng et de Hanyang se poursuivirent après l'intronisation de Yi Sŏngye auquel Kongyang céda le pouvoir la septième lune de 1392. Toutefois, le fondateur des Yi, T'aejo Yi Sŏnggye (1335-1408) était déterminé à trouver un nouveau site pour le royaume du Chosŏn.

La ville capitale médiévale à l'épreuve de la transition dynastique

Peu après son intronisation, Yi Sŏnggye donna ordre de transférer la capitale à Hanyang (CWS, 1392.8.13). Cependant, la décision définitive nécessita deux nouvelles années (CWS, 1394.8.24), en raison de l'intensité des débats contradictoires qui se déroulèrent à la cour entre le roi, les hauts fonctionnaires et les devins. Plusieurs sites (Kyeryongsan, CWS, 1393.1.19 ; Muak[88], le monastère Puril de Songnim, CWS, 1394.7.2-5 ; Sŏnjŏm, CWS, 1394.7.4 ; Imjin, CWS, 1394.3.8 ; et les anciens sites considérés comme les Trois So) furent inspectés par des commissions ad hoc, ainsi que par le roi en personne, très impliqué dans cette affaire d'État, considérée comme de la plus haute importance[89]. Les débats, rapportés de manière circonstanciée dans les chroniques de règne, furent l'occasion de mettre à l'épreuve l'école divinatoire du Tosŏn (qui faisait encore autorité pour certains hauts fonctionnaires comme Chŏng Ch'ong, Sŏng Sŏngnin, Ha Ryun), mais aussi, plus

[86] Le portrait funéraire de T'aejo se trouvait dans un pavillon séparé au sein de son monastère de vœu, Pongŭn. Ex. KRS, k. 39, p. 15b.
[87] Sous l'influence des Yuan qui adoptèrent les commentaires de Zhu Xi comme matières des concours mandarinaux à partir de 1314 (*Yuanshi*, j. 81).
[88] Situé à l'est du district de Koyang rattaché à Yangju (Kyŏnggi) selon le Mémoire de géographie administrative des Annales du roi Sejong. La tentative de transfert au sud de Muak se posa au cours de l'année 1394 (de 1394.2.18 à 1394.11.25).
[89] CWS, 1394.6.27. À ce titre, la décision du transfert de capitale ne pouvait pas être prise par un petit nombre de personnes, mais devait trouver l'assentiment du plus grand nombre ; cf. CWS, 1394.8.12. Le Grand Conseil général des délibérations, la plus haute instance de l'État (institution héritée du Koryŏ), fut mobilisé.

généralement, la culture divinatoire du Koryŏ[90], notamment en les confrontant avec les théories chinoises en vigueur[91]. Les écrits secrets conservés dans le Bureau d'astrologie Koryŏ furent d'abord épurés (CWS, 1394.7.11), avant que ne fut ordonnée la destruction systématique des traités considérés comme hétérodoxes, incluant ceux attribués à Tosŏn en 1417 (CWS, 1417.12.15), enterrant le cœur de l'idéologie de la géomancie des capitales de la dynastie précédente (et du même coup la capacité des historiens à bien la saisir). Il semble par ailleurs que les devins fonctionnaires de la nouvelle dynastie dissociaient désormais la géomancie *chiri* des prophéties relatives au destin du pays *toch'am* ; autrement dit, qu'ils n'avaient plus qu'une conception technique de leur art[92]. De plus, la participation du dernier maître bouddhiste du roi, *kuksa* (litt. « maître du royaume », institution séculaire depuis la fin du VIIe s. au Silla), Chach'o Muhak (1327-1405), au choix des sites de capitale, ne permit pas de réactualiser le mythe fondateur de la précédent dynastie (la légende de fondation de Songak comme capitale par un maître bouddhiste)[93], en raison de son incompétence avouée en matière de géomancie (CWS, 1393.2.11 ; 1394.8.13). Demeurent donc les discours de hauts fonctionnaires exposant des critères objectifs pour le choix d'une capitale : la centralité au sein du territoire, la situation en rapport avec les voies de communications (terrestres, fluviales), les conditions de navigation, la dimension du centre du site.

Le transfert eut lieu le 25e jour de la 10e lune de 1394 ; on laissa deux membres de chaque administration dans l'ancienne capitale principale. La cité des Pins fut officiellement rétrogradée au titre d'ancienne capitale *kudo*, avec bureau de délégués-commandants (litt. « office demeurant postérieurement [à la présence du roi] ») en 1394, s'accompagnant de la suppression des chefs de districts de second classe de Kaesŏng. L'année suivante, un temple des ancêtres de la dynastie *chongmyo* fut construit dans la nouvelle capitale ; Hanyang fut renommée Hansŏng (CWS, 1395.6.6). Pour le Grand Conseil général des délibérations, en effet, les trois éléments constitutifs du prestige d'une ville capitale était la présence conjointe du temple des ancêtres de la dynastie, du palais et de murailles[94]. Doit-on considérer une telle

[90] À cette occasion furent mentionnées les « théories secrètes de l'ancienne dynastie », il s'agit sans doute du *Haedong pirok* (1106 ; KRS, k. 12, p. 21a), ouvrage quasiment absent du KRS.
[91] L'idéologie de la nouvelle dynastie favorisa l'adoption des théories géomantiques des Song et des Ming (CWS, 1394.2.23), en rupture avec celles de l'ancienne dynastie.
[92] CWS, 1394.8.11. Il est vraisemblable que le phénomène résulta des réformes de l'enseignement de la géomancie datant de la fin du Koryŏ (KRS, k. 77, p. 29a-b).
[93] Le mythe de fondation associant Tosŏn à T'aejo Wang Kŏn était si fort, que certains voulurent le reconstruire a posteriori dans les personnes de Muak et de T'aejo Yi Sŏnggye (CWS, 1659.7.2).
[94] Le temple des ancêtres « pour les vénérer et apaiser leurs esprits » ; le palais « pour rencontrer les sujets et participer aux affaires politiques » (montrer au peuple toute la dignité de l'institution royale) ; les murailles « pour protéger la capitale » (CWS, 1394.11.3).

assertion comme une quasi définition de la capitale médiévale coréenne du point de vue des institutions ?[95] Toujours est-il que le temple des ancêtres de la dynastie fut le premier de ces éléments à être construit, mesure qui s'avéra par la suite la plus décisive – car conçue comme irréversible – en dépit des discussions ultérieures sur d'éventuels transferts. Ce point directement lié au cœur de l'idéologie dominante, le néoconfucianisme (nouveau paradigme politique et moral du projet de fondation), illustre la distance entre les pratiques du Koryŏ et celles du Chosŏn où le temple des ancêtres n'avait été édifié que soixante-et-onze ans après la fondation de la dynastie (989). Par ailleurs, il était nécessaire de réformer les registres de sacrifices en établissant une nouvelle hiérarchie des cultes des divinités territoriales centrée sur la nouvelle cité (brisant ainsi l'ancienne équation entre géomancie et culte des divinités territoriales ; CWS, 1392.8.11/9.21 ; 1393.1.21 ; 1394.12.3). Il ne serait être question ici de rapporter dans le détail le processus complexe de fondation de la nouvelle capitale, nous ne pouvons le faire que partiellement, en relation directe avec la préoccupation de savoir ce qu'il advint de Kaesŏng.

Un bureau de délégués royaux fut laissé à Kaesŏng en 1395 (CWS, 1395.6.13). Cependant, quatre ans plus tard (CWS, 1399.2.6), la cour revient à Kaesŏng (CWS, 1399.3.7[96]), où le roi et le gouvernement restèrent jusqu'en 1405 (CWS, 1405.10.11). En 1399, le roi Chŏngjong (r. 1398-1400) demanda que l'on rapatriât dans l'ancienne capitale le temple des ancêtres de la dynastie, mais la haute administration refusa (CWS, 1399.6.27), de sorte que des délégués se chargèrent d'effectuer le rituel à Hansŏng. Une telle mesure révèle que Chŏngjong eut possiblement l'intention de séjourner durablement à Kaesŏng. En 1404, Ha Ryun, qui avait été le seul à s'opposer au choix de Hanyang comme capitale, redemanda (en vain) de transférer la capitale à Muak (CWS, 1404.9.19). La décision de retourner à Hansŏng fut prise la 10e lune de 1404 (CWS, 1404.10.6) par tirage au sort. Les raisons avancées pour le déplacement étaient la fréquence des calamités naturelles (inondations et sécheresses) à Kaesŏng. Le retour fut effectif exactement une année plus tard. Par la suite, eurent lieu des discussions sur un retour possible à Kaesŏng en 1418 par le Conseil des censeurs (CWS, 1418.4.2 / 5.28)[97] ; puis, en 1445, plusieurs conseillers d'État préconisèrent

[95] Bien que de manière non véritablement théorisée, Sin Ansik propose une liste des éléments constitutifs de la ville capitale médiévale (similaire à celle de 1394) en tant que points communs aux capitales principale et secondaires du Koryŏ : un palais royal avec temple des ancêtres de la dynastie, un système de murailles et un « domaine » adjoint (Sin, Ansik, 2014, p. 274.283)

[96] La formule employée alors par les annalistes indique qu'il s'agissait a priori d'un déplacement provisoire (移).

[97] Le Conseil des censeurs notait d'incessants déplacements de population entre les deux capitales et s'inquiétait du nombre de familles séparées parmi le « petit peuple ». La mesure consistait également à éviter une « lunaison

un déplacement du roi à Songdo pour échapper à la prolifération de vers et de serpents dans le palais Yŏnhŭi (CWS, 1445.1.27). Toutefois, ces tentatives furent vaines, et il n'y eut plus de transfert ni de déplacement à Kaesŏng. La pratique de la mobilité royale dans les deux cités de l'Est et de l'Ouest, quant à elle, avait été définitivement abandonnée en 1394, au titre de « pratiques dépassées et dommageables » (CWS, 1394.3.1).

En dépit de son statut de préfecture, un faisceau d'indices donne à penser que la cité du Koryŏ continua cependant de jouer le rôle de capitale secondaire, si bien que, pendant tout le XVe siècle au moins, persista, de manière latente le bimétropolitanisme Kaesŏng *kugyŏng* / Hansŏng, Han'gyŏng. Les arguments en faveur de cette thèse sont les suivants : 1) d'un point de vue objectif : Kaesŏng fut cité de résidence du roi entre 1399 et 1405 (règnes de Chŏngjong et de T'aejong) ; 2) du point de vue administratif : la présence d'une administration typiquement métropolitaine (délégués représentants du souverain) au cours du siècle (1394, 1438, 1470) ; 3) du point de vue institutionnel (et historiographique) : la persistance de l'usage de l'expression « deux capitales » *yanggyŏng* (désignant Han'gyŏng et Songgyŏng) pour qualifier les institutions du Chosŏn, en référence au modèle des Zhou (1404, 1456) ; 4) le décret du Grand Conseil d'État de 1404 affirmant que « Han'gyŏng était la capitale où se trouvait le temple des ancêtres de la dynastie et que Songgyŏng était la capitale pour une descendance éternelle »[98], et que la question n'était plus à discuter.

En réalité, pour certains fonctionnaires spécialistes des institutions et admirateurs du modèle de l'État impérial, il n'était pas facile de renoncer à l'attrait que représentait un système polymétropolitain et il fallut du temps pour accepter ce qui s'apparentait à une rupture avec le modèle. Ainsi, les annales de règnes témoignent épisodiquement de réformateurs, nostalgiques des systèmes anciens, qui en demandèrent la réactualisation. Les annales rapportent qu'en 1456 et 1596, les lettrés fonctionnaires Yang Sŏngji (1415-1482) et Yu Sŏngnyong (1542-1607) prônèrent respectivement à plus d'un siècle d'intervalle la restauration au Chosŏn d'un système de cinq capitales avec tournées d'inspection royales[99].

---

calamiteuse » 厄月 du point de vue de la divination.

[98] CWS, 1404.7.10 ; CWS, 1896.8.27. Discussion de Kim Sihaeng (1805-?). « (…) À mon humble avis, Kaesŏng fut le lieu de l'avènement d'un saint fondateur (de dynastie). La première année de T'aejo, la capitale était dans la Capitale des Pins ; ce fut après la troisième année, qu'il déplaça la capitale à Hanyang ; la première année de Chŏngjong, on honora le Souverain supérieur (T'aejo), et le roi rapatria la capitale dans la Capitale des Pins ; la première année de T'aejong, la capitale retourna à Han'gyŏng. Cette préfecture (de Kaesŏng) n'est pas seulement l'ancienne cité d'un royaume passé, mais est véritablement l'ancienne capitale de notre dynastie (…) »

[99] CWS, 1456.3.28. « (…) Le Liao, le Jin et le Parhae fondèrent tous cinq capitales ; la dynastie précédente également fonda quatre capitales, mais notre dynastie ne comporte seulement que les deux capitales de Hansŏng

Plus instructif encore, après que Séoul fut élevé de facto au rang de capitale de l'Empire du Grand pays des Han (CWS, 1897.10.13), en 1902, l'aristocrate Kim Kyuhong (1845-?) recommanda, quant à lui, de réintroduire le bimétropolitanisme Séoul / Pyongyang (en l'occurrence capitales de l'Est et de l'Ouest). Il fut approuvé et Pyongyang recouvra son ancien titre de Capitale de l'Ouest (CWS, 1902.5.6) ; un palais de voyage, P'unggyŏng, abritant les portraits royaux, fut promptement construit (CWS, 1902.5.1). De la sorte, Kojong (r. 1863-1907), en faisant mémoire du Koryŏ, écrivait une nouvelle page de l'Histoire d'une Corée impériale.

Conclusion

Prisonnier du *Koryŏsa*, principal récit sur l'histoire de Kaesŏng, l'historien ne peut que constater l'originalité des théories de l'école divinatoire de Tosŏn, dont l'usage encadre chronologiquement la période du Koryŏ, présentées comme fondement idéologique à toute la politique menée à la cour du point de vue des villes capitales : la « géomancie des capitales ». Cependant, le traitement de cette idéologie se révèle ambigu et négatif : les historiographes compilateurs de l'histoire dynastique cherchèrent à mettre en valeur le site de Yangju (futur Hanyang, actuel Séoul) du point de vue des théories, tout en les disqualifiant par ailleurs. En effet, selon cette même source, les souverains n'appliquèrent pas les recommandations des tenants officiels des prophéties géomantiques attribuées au moine du Silla, se référant lui-même à un courant géomantique incarné par le maître de Chan Yixing des Tang. Tout au long de la dynastie, les tournées d'inspection des souverains dans les villes capitales furent peu fréquentes, épisodiques et irrégulières. Elles jouèrent donc un rôle politique négligeable dans l'histoire des villes capitales sinon comme principe de légitimation apparent. Il en fut vraisemblablement autrement des théories *pibo* de l'école de Tosŏn relatives aux fondations d'édifices bouddhiques, qui contribuèrent, même partiellement et provisoirement à les contrôler. L'histoire officielle condamne la géomancie des capitales à demeurer un discours creux et peu performatif, sauf en cas de conflit (révolte de 1135).

---

et de Kaesŏng. En raison de la vigueur des montagnes et des mers de notre Grand Pays de l'Est, de l'abondance des préfectures, le fait de n'avoir seulement que deux capitales, ne serait-il pas en-dessous (de notre condition) ? D'autant plus que Sejo des Yuan nous autorisa avec politesse de nous conformer à nos coutumes premières (…). Je demande que Kyŏngdo (Séoul) soit faite capitale supérieure, que Kaesŏng, soit faite capitale du Centre et rattachée à la province de droite de la région-capitale, que Kyŏngju soit faite capitale de l'Est, que Chŏnju soit faite capitale du Sud, que Pyongyang soit faite capitale de l'Ouest, que Hamhŭng soit faite capitale du Nord (…) ». CWS, 1596.11.26. Pour Yu Sŏngnyong, il fallait instaurer les tournées d'inspection royales en établissant Wŏnju, Capitale de l'Est ; Chŏnju, Capitale du Sud ; Kaesŏng, Capitale du Centre et Pyongyang, Capitale de l'Ouest.

Il est en effet paradoxalement possible d'interpréter l'histoire des villes capitales du Koryŏ sans se référer nécessairement à la géomancie : les sites de capitales secondaires furent établis dans le cadre des grandes réformes administratives des règnes de T'aejo, Sŏngjong et Munjong (Xe - XIe siècles) ; ils correspondent à des « capitales historiques » *kodo* (Pyongyang pour le Koguryŏ, Kyŏngju pour le Silla, Yangju pour le Paekche), à la géographie polarisée des Trois Han (territoire des Trois Royaumes postérieurs). Ainsi, on peut comprendre la promotion de ces cités au titre de « capitale » *kyŏng* à la lumière du projet politique du fondateur de la dynastie, souverain éclairé et unificateur, cherchant à reconquérir d'anciens territoires du Koguryŏ (en tant que dépositaire historique), justifiant le choix de « Koryŏ » comme nom de pays, mais aussi à des nécessités politiques et sociales plus contingentes créées, à la cour, par l'influence de factions et des clans issus d'anciennes aristocraties, et, dans les provinces, par les sociétés locales (Pyongyang, Kyŏngju) à forte identité et relativement autonomes (dissidence et révoltes de Pyongyang en 1135, 1233, 1269 ; révoltes de Kyŏngju en 1202, 1204)[100]. Seulement, dans la mesure où les historiographes cherchaient à mettre en valeur la centralité de l'État, l'autorité du roi, la solidité de son gouvernement, l'unité de l'identité cultuelle et culturelle du pays, répondant en cela aux canons de l'historiographie impériale prise pour modèle, ils n'étaient pas enclins à représenter des rois faibles, obligés de négocier avec les grandes cités. Aussi, la référence à la géomancie des capitales, par sa nouveauté radicale, présentait, selon nous, l'avantage de détourner l'attention de ces processus et de leur complexité. Au contraire, elles contribuaient à magnifier le rôle du souverain, à présenter le territoire comme unifié dans une métaphore organique (KRS, k. 39, p. 18b), à construire le grand récit de l'unité nationale. À ce titre, le discours sur la géomancie des capitales est une construction historiographique magistrale.

En dernière analyse, les compilateurs du *Koryŏsa* font paradoxalement la démonstration que la dynastie fonctionna dans le cadre d'un monométropolitanisme latent, celui de Kaegyŏng (qui concentrait toutes les fonctions capitales : politiques, diplomatiques, juridiques, économiques, culturelles), même si l'on doit tenir compte du rôle important joué par Pyongyang dans la gestion territoriale, principalement comme centre stratégique et militaire. Une telle interprétation a l'avantage de comprendre l'originalité que représente Hanyang comme monocapitale, dans le cadre élargi de l'histoire des villes capitales de l'Asie orientale. En effet, le choix de Hanyang comme capitale unique, fixé au début de la dynastie

[100] Le statut des cités dépendait de la docilité des villes à respecter l'autorité, elle était le fruit d'un certain mérite : quand Kyŏngju et Pyongyang ne jouèrent pas le jeu de la dynastie et se révoltèrent, la sanction s'exprima avec la perte du titre de *kyŏng*.

des Yi, pourrait se situer – selon nous et paradoxalement – dans une continuité relative et partielle, non de site, mais de pratiques politiques, culturelles et symboliques, avec la précédente dynastie. Si, à un certain niveau de profondeur, l'hypothèse d'une telle continuité peut être avancée, elle ne doit pas pour autant occulter d'autres aspects manifestes de rupture.

Le choix initial d'une capitale unique, effectué en 1394 par le fondateur, exprime aussi à l'évidence une volonté de rupture avec l'ancienne dynastie : rupture avec certaines pratiques rituelles et divinatoires, rupture avec le bouddhisme d'État et, symboliquement, rupture avec une forme de pluralisme social et politique qu'incarne la « pluricapitalité ». La radicalité de ces ruptures prit la forme de l'abandon progressif du site de l'ancienne capitale royale, qui dura au moins une génération et compta de nombreux atermoiements. La topographie de Kaesŏng, profondément marquée par la culture bouddhique et divinatoire du Koryŏ, ne pouvait sans doute pas convenir au projet politique neuf, porté par la génération des élites de la nouvelle dynastie, à l'idéal de construction d'un État fondé sur les principes néoconfucéens. Ces principes constituaient les nouveaux paradigmes de l'idéologie politique et morale, conçus comme incompatibles avec d'autres systèmes de pensées (le bouddhisme, le taoïsme). Dans cet ordre d'idées et considérant les liens génétiquement étroits entre « capitalité » et « royauté », il semble important de préciser ici que la rupture fondamentale dut s'appliquer également au « corps politique du roi ». Ce corps n'avait-il pas été théorisé (en relation avec l'énergie terrestre) et, jusqu'à un certain point, utilisé dans de multiples rituels de cour (en particuliers bouddhiques) par l'ancienne dynastie ? Pour que le nouveau pouvoir se réappropriât ce corps, ne fallait-il pas qu'il fût « dégéomantisé», « désacralisé », épuré enfin de ses fonctions symboliques qui le liaient au bouddhisme ? De fait, à partir du début du XVe siècle, les souverains commencèrent à supprimer les institutions bouddhiques. La rupture avec le polymétropolitanisme du Koryŏ, marqueur de pluralité sociale, peut être interprétée symboliquement comme la volonté d'instaurer le néoconfucianisme, conçu comme idéologie monolithique et intolérante, sinon totalisante, dans la vie politique et sociale du Chosŏn. Ne s'agissait-il pas alors de matérialiser une sorte d'idéal sinon d'utopie politique ?

Au bout du compte, les fondateurs du Chosŏn n'instaurèrent-ils pas une pratique originale dans l'Asie orientale du XVe siècle par l'adoption durable d'un système à ville capitale unique ? À certains égards, les autorités du Chosŏn se démarquaient ainsi de représentations idéalisées de l'État impérial, ce qui était paradoxal pour un royaume qui affirmait sa vénération de la culture et des institutions du Grand Pays. De fait, on trouve des exemples de fonctionnaires qui cherchèrent à rétablir l'identification du Chosŏn à l'empire en

prônant, en vain, le rétablissement du polymétropolitanisme. Une telle capacité de démarcation mérite d'être diversement interprétée. Elle peut être comprise comme l'affirmation d'une voie particulière, d'une identité forte, et jusqu'à un certain point d'une conscience nationale appuyée sur une conception relativement stable de pays en tant que territoire (« du mont Paektu au mont Chiri » ; KRS, k. 39, p. 18b). De ce fait, consciente de ses limites (de « petit pays »), on pourrait aussi penser que le Chosŏn ne s'identifiait plus avec certaines formes étatiques impériales, mais concevait son rôle comme intégré dans un ordre impérial où la ville capitale se situait à un niveau intermédiaire : en-dessous de la cité d'Empire et au-dessus des cités locales, ne nécessitant plus le polymétropolitanisme des vastes empires. La capitale unique incarnait alors le monopole de la fonction diplomatique, celui de la relation au Grands Pays qui la distinguait de toutes les cités du royaume.

En octobre 1897, lorsque Kojong (1852-1919) s'autoproclama empereur de l'Empire du Grand pays des Han, Séoul devint capitale d'empire. On peut penser que pendant l'Empire, la conception de la ville capitale trouvait matière à un nouvel investissement idéologique : il s'agissait désormais de construire une histoire impériale, autonome, de repenser l'histoire de la nation. Ce fut sans doute dans un tel contexte que Pyongyang fut rétabli Capitale de l'Ouest en 1902. Quelques années plus tard, l'Empire des Han fut annexé par celui du Japon, si bien que l'histoire dynastique du Chosŏn ne fut jamais compilée selon les règles canoniques. La « geste de fondation » de Séoul ne fut donc jamais écrite officiellement. Certains le regretteront, il n'empêche que cette lacune historiographique du début XXe siècle, constitue un espace ouvert, lieu de projection de l'imaginaire où s'écrit l'histoire.

Abréviations

CWS	Chosŏn Wangjo Sillok (Annales de règne des souverains du Chosŏn)
DOTIC	*Dictionary of Official Titles in Imperial China*
j.	*juan* (partie d'un volume)
k.	*kwŏn* (idem)
KRS	*Koryŏsa* (Histoire du Koryŏ)
KRSCY	*Koryŏsa chŏryo* (Abrégé de l'histoire du Koryŏ)
RAHC	*Répertoire historique de l'administration coréenne*
SGYS	*Samguk yusa* (Histoires oubliées des Trois Royaumes)
SGSG	*Samguk Sagi* (Mémoires historiques des Trois Royaumes)
SHMESP	Société des historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public
TMS	*Tongmunsŏn* (Anthologie du Pays de l'Est)
TYS	*Tongguk yŏji sŭngnam* (Atlas des sites remarquables du Pays de l'Est)

Références bibliographiques

Sources primaires

An, Ch'un'gŭn, *Chŏnggamnok chipsŏng* (Collection des Écrits de Chŏng Kam), Séoul : Asea munhwasa, 1973.

Ch'oe, Ch'angjo, *Ch'ŏngo'gyŏng. Kŭmnanggyŏng* (Classique du Corbeau Bleu, Classique du Sac de brocart), Séoul : Minŭmsa, 1993.

Kim Pusik et al., *Samguk Sagi* I (Mémoires historiques des Trois Royaumes, 1145), Sŏngnam (Kyŏnggi) : Han'guk chŏngsin munhwa yŏn'guwŏn (The Academy of Korean Studies), 1996.

Ch'oe, Namsŏn, *Chŭngbo Samguk yusa* (Histoires oubliées des Trois Royaumes), Séoul : Sŏmun munhwasa, 1997.

No, Sasin et al., *Sinjŭng Tongguk yŏjisŭngnam* (Atlas des sites remarquables du Pays de l'Est), Séoul : Myŏngmundang, 1994.

Sources secondaires

Breuker, Remco, « Forging the Truth : Creative Deception and National Identity in Medieval Korea », *East Asian History*, n° 35, Institute of Advanced Studies, The Australian National University, juin 2008, p.1-73.

Bruneton, Yannick, « Les institutions 'hors codes' de Koryŏ (918-1392). Le bouddhisme et la construction de l'État dans la Corée médiévale », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, n° 92, 2007, p. 293-320.

Bruneton, Yannick, *Pour une herméneutique des sources médiévales coréennes : sources officielles et privées, épigraphie (X^e^-XIVe siècles)*, Rapport de synthèse pour le dossier de candidature à l'HDR, 2013.

Ch'oe, Pyŏnghŏn, « Koryŏ chunggi Hyŏnhwasa-ŭi ch'anggŏngwa Pŏpsangjong yungsŏng » (Fondation du monastère Hyŏnhwa et essor de l'école Pŏpsang au milieu du Koryŏ), *Han Ugŭn paksa chongnyŏn kinyŏm sahak nonch'ong* (Mélanges offerts au professeur Han Ugŭn à l'occasion de son départ à la retraite), Séoul : Chisik sanŏpsa, 1981.

Chŏn, Tŏkchae, *Silla-ŭi wanggyŏng-gwa sogyŏng* (La capitale royale et les petites capitales du Silla), Séoul, *Yŏksa Hakpo,* n°209, Yŏksa hak'hoe (The Korean Historical Association), septembre 2011, p. 3-33.

Chŏn, Tŏkchae, « Silla sogyŏng-ŭi sŏlch'i-wa kŭ kinŭng » (L'instauration des petites capitales du Silla et leurs fonctions), Séoul, *Chindan Hakpo,* n°93, Chindan hak'hoe (The Chin-Tan Society), 2000, p. 29-55.

Sin, Ansik, « Koryŏsidae-ŭi samgyŏnggwa kukt'o » (Les trois capitales et le territoire à l'époque du Koryŏ), *Han'guk chungsesa yŏn'gu*, n°39, Han'guk Chungsesa hak'hoe (Korean Medieval History Society), 2014, p. 259-291.

Société des historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public, *Les villes capitales au Moyen Âge,* Paris : Publications de la Sorbonne, 2006.

Yang, Chŏngsŏk, « Konggan kujo-rŭl t'onghae pon Silla-ŭi o sogyŏnggwa Parhae-ŭi o kyŏng » (Les cinq petites capitales du Silla et les cinq capitales du Parhae vues à travers leur structure spatiale), Séoul : *Yŏksawa tamnon,* n°53, Hosŏ sahak'hoe (The Ho-Suh Historical Association), 2009, p. 260-305.

Yi, Mongil, *Han'guk p'ungsu sasangsa yŏn'gu – sidaebyŏl p'ungsu sasang-ŭi t'ŭksŏng* (Histoire de la pensée géomantique coréenne – particularités idéologiques de

l'histoire de la géomancie par période), Séoul : Myŏngbo munhwasa, 1991.

Yi, Pyŏngdo, *Koryŏsidae-ŭi yŏn'gu* (Recherche sur l'époque du Koryŏ), Séoul : Asea munhwasa, 1980.

Yun, Chaeun, « Parhae-ŭi 5 kyŏng-gwa kyot'ongno-ŭi kinŭng » (Les cinq capitales du Parhae et leur fonction sur les voies de communications), Séoul : *Han'guk kodaesa yŏn'gu* n°63, Han'guk kodaesa hak'hoe (The Society for Ancient Korean History), septembre 2011, p. 191-226

Usuels

- Courant, Maurice, *Répertoire historique de l'administration coréenne*, Paris : Centre d'Études coréennes, Collège de France, 1986. Cahiers d'Études coréennes n°3.

- Hucker, Charles O., *A Dictionary of Official Titles in Imperial China*, Stanford: Stanford University Press, 1985.

Webographie (sources primaires)

cnrtl.fr (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales)

ctext.org (Chinese Text Project)

db.itkc.co.kr (DB of Korean classics: *Tongmunsŏn*)

db.history.go.kr (*Koryŏsa*, *Koryŏsa chŏryo*)

sillok.history.go.kr (The Annals of the Choson Dynasty)

zh.wikisource.org (*Chunqiuzhuan* ; *Jinshi* ; *Jiu Tangshu* ; *Liaoshi* ; *Liji* ; *Shangshu* ; *Shijing* ; *Shuowen hezi* ; *Songshi* ; *Suishu* ; *Tongdian* ; *Xin Tangshu* ; *Yier* ; *Yuanshi*)

Figure 1. Déplacements des souverains du Koryŏ dans les capitales secondaires

Capitale	Règne	Datation (durée) ; Référence
Capitale de l'Ouest, Pyongyang (43)	T'aejo Wang Kŏn (10)	921.10.20 (?) ; 922 (?) ; KRS, k. 1, p. 16a-b 925.3 (?) ; KRS, k. 1, p. 17b 926.12 (?) ; KRS, k. 1, p. 19b 929.4.6 (?) ; KRS, k. 1, p. 26a 930.5.29-6.8 (9 jours) ; KRS, k. 1, p. 27a-b 930.12.1 (?) ; KRS, k. 1, p. 27b ; KRS, k. 74, p. 24b 931.11.28 (?) ; KRS, k. 2, p. 2a 934.1 (?) ; KRSCY, k. 1, p. 34a 935.9.2. (?) ; KRSCY, k. 1, p. 37a
	Sŏngjong (3)	990.10.22 (?) ; KRS, k. 3, p. 19b 991.10.3 (?) ; KRS, k. 3, p. 23b 993.10.3 (?) ; KRS, k. 3, p. 26b ; k. 80, p. 30b.35b
	Mokchong (4)	999.10 (?) ; KRS, k. 3, p. 32b 1004.11 (?) ; KRS, k. 3, p. 35b 1007.10.15 (?) ; KRS, k. 3, p. 36b 1008.10 (?) ; KRS, k. 3, p. 36b
	Hyŏnjong (1)	1015.3.3-4. (?) ; KRS, k. 4, p. 18a
	Chŏnjong (1)	1041.10 -11.1 (?) ; KRS, k. 6, p. 24a
	Munjong (3)	1053.9.20-10.20-26 (36 jours) ; KRS, k. 7, p. 26b 1057.8.27-11.4 (67 jours) ; KRS, k. 8, p. 7a 1080.9.27 (?) ; KRSCY, k. 5, p. 37b
	Sŏnjong (2)	1087.8.27-11.11 (74 jours) ; KRS, k. 10, p. 13a.28b 1092.8.17-10.27 (70 jours) ; KRSCY, k. 6, p. 6b.15b
	Sukchong (2)	1102.7.27-10.23 (86 jours) ; KRS, k. 11, p. 35a-37a 1105.8.11-9.23 (42 jours) ; KRS, k. 12, p. 13a ; KRSCY, k. 7, p. 7b
	Yejong (3)	1107.11.19-11.24 (5 jours) ; KRS, k. 12, p. 30 ; KRSCY, k. 7 p. 23b 1116.3.21-4.11/4.21-4.28 (37 jours) ; KRS, k. 14, p. 9b-10b. 1120.8.17-11.5 (78 jours) ; KRS, k. 14, p. 35a-b
	Injong (7)	1125.8.20-11.10 (70 jours) ; KRS, k. 15, p. 10a-b 1127.2.15-7.23 (128 jours) ; KRS, k. 15, p. 21b-24b 1128.8.23-10.3 (40 jours) ; KRS, k. 15, p. 36a-b 1129.2.23-3.12 (19 jours) ; KRS, k. 16, p. 1a-b 1130.8.25-10.3 (38 jours) ; KRS, k. 16, p. 10b 1132.2.20-4.4 (44 jours) ; KRS, k. 16, p. 19a-20a 1134.2.23-3.17 (24 jours) ; KRS, k. 16, p. 28b-29a
	Ŭijong (2)	1168.3.15-3.23-4. (?) ; KRS, k. 18, p. 35b-36a 1169.3.9-3.19 (10 jours) ; KRS, k. 19, p. 2b 1169.3.29-4.17 (18 jours) ; KRS, k. 19, p. 2b – k. 19, p. 3a
	Wŏnjong (1)	1269.12 ? (?) ; KRS, k. 26, p. 29a
	Ch'ungnyŏl (3)	1274.10.24-11 (?) ; KRS, k. 28, p. 4b-5a 1278.4.17 (?) ; KRS, k. 28, p. 32a 1293.10 (?) ; KRS, k. 30, p. 39b
	Ch'ungsuk (1)	1336.3.10 (?) ; KRS, k. 35, p. 33b
Capitale de l'Est (1) Kyŏngju	Sŏngjong (1)	997.8.3-9.7 (34 jours) ; KRS, k. 3, p. 30a ; KRSCY, k. 2, p. 56a
Capitale du	Sukchong (1)	1104.7.27-1104.8.10/8.22 (25 jours) ; KRS, k. 12, p.

Sud (11) Yangju		10b-11a
	Yejong (4)	1108.9.27-11.9 (42 jours) ; KRS, k. 12, p. 38b-39a 1110.8.7/10.20 (73 jours) ; KRS, k. 13, p. 17a-18a 1117.8.20/1117.9.18 (?) ; KRS, k. 14, p. 23b-24a 1120.2.25/4.3 (38 jours) ; KRS, k. 14, p. 32b-33a
	Injong (1)	1126.10.2/11.9 (37 jours) ; KRS, k. 15, p. 19b
	Ŭijong (2)	1150.9.4/9.21 (17 jours) ; KRS, k. 17, p. 31a 1167.8.25-9.1./9.6-(11 jours) ; KRS, k. 18, p. 34a-b ; KRS, k. 80, p. 27a ; KRSCY, k. 11, p. 6b.43b
	Ch'ungnyŏl (1)	1285.9.15 (?) ; KRS, k. 32, p. 9b (chasse)
	Ch'unghye (1)	1330.12.27 (retour d'une tournée 巡) ; KRS, k. 36, p. 7b
	Kongyang (1)	1389.2 / 1391.2.2/2.10 (8 jours) ; KRS, k. 46, p. 1b ; k. 112, p. 31b

Glossaire

Noms communs

Traductions

affaire d'État 大事

amnistie 赦

assistance invisible 陰佑

banquet 宴

bimétropolitanisme 兩京制

bureau de délégués-commandants 留後司

capitale royale 王京

capitale supérieure 上京

cérémonie de l'habit royal 奉安御衣

charge métropolitaine 京官

chef de district de seconde classe 令

choix d'une date faste 擇日

cinq agents 五行

cinq secteurs 五部

commissaire à la défense 防禦使

Conseil des censeurs 司憲府

Conseil d'État 尙書都省

conseil provisoire pour la construction de palais dans les Trois So 三蘇造成都監

conseil provisoire pour la fondation de la Capitale du Sud 南京開創都監

destin des dynasties 國祚, 國家運祚

deux capitales 兩京

districts du domaine royal entourant la capitale 畿縣

districts impériaux (« rouges ») 赤縣

dix grands monastères bouddhiques (de Songak) 十大寺

domaine adjoint 京畿制

domaine de la capitale 京畿

énergie terrestre 地氣

géomancie des capitales 國都風水論

Grand Conseil général des délibérations 都評議使司

Grand Pays 大國

grand protectorat général 大都護府

grand sacrifice 大祀

laisser reposer la vertu terrestre 休地德

lieu de régénérescence 甦地

longévité éternelle de la dynastie 大業萬代之地

monastère de vœu 願刹

montagne principale 主山

montagne protectrice 鎭山

murailles 城郭

nouvelle capitale 新京

pagode de neuf étages du monastère de Hwangnyong 皇龍寺九層塔

palais 宮室, 宮闕

palais (provisoire) 宮闕, 假闕

pentamétropolitanisme 五京制

période des Trois Royaumes postérieurs 後三國時代

petit pays 小邦

préfet-commandant 留守官

prophéties 圖讖

prophéties géomantiques 讖緯, 讖緯術數, 圖讖, 地理圖讖

quartiers *pang* et *ri* 坊里

quatre capitales 四京

quatre Pics 四岳

« racine de la veine terrestre principale de notre royaume » 我國地脈之根本

raids japonais 倭寇

registres des sacrifices 祀典

résonnance du *qi* 吉氣感應

restaurer le Silla 新羅復興

revue d'archers 閱射

rites de réjouissance 嘉禮

rites de sacrifices 吉禮

rites de secours 賑恤

rites militaires 軍禮

seigneur de ville 城主

site faste 吉地

site néfaste 凶地

six secteurs 六部

souverain supérieur 上王

systèmes de deux capitales 兩京制

système de fortifications en trois murailles 三城體制

système de plusieurs capitales 多京制

système de trois capitales 三京制

temple des ancêtres 寢廟

temple des ancêtres de la dynastie 太廟, 宗廟

tertre des orients 方澤

théories secrètes de l'ancienne dynastie 前朝秘錄

titres des divinités territoriales 德號, 勳號

tombe de Tongmyŏng 東明王墓

tournée d'inspection saisonnière 時巡

transférer la capitale 移都

trimétropolitanisme 三京制

Trois capitales 三京

trois départements, six ministères, neuf offices et six gardes 三省六部九寺六衛

trois So 三蘇

veines terrestres 地脈

Transcriptions

al 謁

chae 齋

chaesŏng 在城

chan 禪

che 祭

chidŏk 地德

chigyŏm 地鉗

chiri 地理

ch'ŏndo 遷都

chongmyo 宗廟

chu 州

haenggung 行宮

haenghyang 行香

jing 京

juan 卷

ki 氣

kiŏp 基業

kodo 古都

ku 寇

kudo 舊都

kugyŏng 舊京

kuk 國

kuksa 國師

kun 郡

kwŏn 卷

kyŏng 京

mingtang 明堂

nasŏng 羅城

parŏch'amsŏng 勃御塹城
pibo 裨補
pu 府
ri 里
shixun 時巡
sillok 實錄
so 蘇
sogyŏng 小京
toch'am 圖讖
to 都
waegu 倭寇
wanggi 王氣, 旺氣
wanggyŏng 王京
wangsŏng 王城
xunshou 巡守, 巡狩
yabyŏlch'o 夜別抄
yanggyŏng 兩京
yŏn'gi 延基
yusugwan 留守官

Noms propres

Noms de personnes (et d'ethnies)

Chach'o Muhak 自超 無學
Ch'oe T'an 崔坦
Chŏng Ch'ong 鄭摠
Chŏngjong 定宗 (Koryŏ, Chosŏn)
Chŏngjong 靖宗
Ch'unghye (roi) 忠惠王
Ch'ungnyŏl (roi) 忠烈王
Ch'ungsŏn (roi) 忠宣王
Ch'ungsuk (roi) 忠肅王
Ha Ryun 河崙
Hwang Churyang 黃周亮
Hyŏnjong 顯宗
Injong 仁宗
Jürchen 女眞
Kang Hoebaek 姜淮伯
Khitan 契丹
Kim Kyuhong 金奎弘
Kim Sihaeng 金時行
Kim Wije 金謂磾
Kim Yusin 金庾信
Kojong 高宗
Kongmin (roi) 恭愍王
Kongyang (roi) 恭讓王
Kŭnch'ŏgo (roi) 近肖古王
Kung Ye 弓裔
Kyŏngdŏk (roi) 景德王
Kyŏnggi 京畿
Kyŏngmun (roi), 景文王
Mohe 靺鞨
Mokchong 穆宗
Mun (roi) 文王
Mun Sang 文象
Munjong 文宗
Myoch'ŏng 妙淸
Myŏngjong 明宗
Paek Suhan 白壽翰
Pak Hyŏkkŏse 朴赫居世
Pak Ŭijung 朴宜中

P’il Hyŏnbo 畢賢甫
Pŏp’hŭng (roi) 法興王
Sejo 世祖 (Koryŏ, Yuan)
Shun 舜
Sŏngjong 成宗
Sŏnjong 宣宗
Sŏng Sŏngnin 成石璘
Sukchong 肅宗
T’aejo 太祖
T’aejong (du Chosŏn)太宗
Taizong (des Tang) 太宗
Tongmyŏng (roi) 東明王
Tosŏn 道詵
Turbans Rouges 紅巾
U (roi) 禑王
Ŭijong 毅宗
Wang (dynastie) 王氏
Wang Kŏn 王建
Wŏnjong 元宗
Yang Sŏngji 梁誠之
Yebang 銳方
Yejong 睿宗
Yi (dynastie) 李氏
Yi d’Inju 仁州李氏
Yi Chisik 李知識
Yi Sŏnggye 李成桂
Yi Yŏllyŏng 李延齡
Yixing 一行
Yŏng Ŭi 榮儀
Yu Sŏngnyong 柳成龍
Yun Hoejong 尹會宗
Zhu Xi 朱熹

Toponymes

Andong 安東
Capitale de l’Est 東京
Capitale de l’Ouest 西京
Capitale des Pins 松京
Capitale du Centre 中京
Capitale du Nord 北京
Capitale du Sud 南京
Chabi (col) 慈悲嶺
Chang’an 長安
Chengzhou 成周
Chiri (monts) 智異山
Chŏnju 全州
Ch’ŏrwŏn 鐵原
Chosŏn 朝鮮
Chunggyŏng 中京
Ch’ungju 忠州
Cité du Centre 中都
Daming 大名
Dongning (préfecture) 東寧府
Grand (pays des) Han 大韓
Hamhŭng 咸興
Han’gyŏng 漢京
Hansŏng 漢城
Hanyang 漢陽
Haojing 鎬京
Hanyang (préfecture) 漢陽府
Hogyŏng 鎬京
Hoju 鎬洲
Hŭngnye (préfecture) 興禮府
Hwangdo 皇都
Hwangnyong (monastère) 皇龍寺
Imjin (district) 臨津縣

Jin 金
Kaegyŏng 開京
Kaeju 開州
Kaesŏng 開城
Kaesŏng (préfecture) 開城府
Kaifeng 開封
Kangwŏn (province) 江原道
Kayasan 伽倻山
Kidal (mont) 箕達山
Koguryŏ 高句麗
Kongju 公州
Koryŏ 高麗
Koyang (district) 高陽縣
Kŭmgang (monts) 金剛山
Kŭmsŏng 金城
Kungnaesŏng 國內城
Kunlun 崑崙
Kyerim (préfecture) 鷄林府
Kyeryongsan 鷄龍山
Kyŏndo 京都
Kyŏnggi 京畿
Kyŏngju 慶州
Liao 遼
Majin 摩震
Mongmyŏk yang 木覓壤
Muak 毋岳
Paegak 白岳
Paekche 百濟
Paektu (mont) 白頭山
Paengma (mont) 白馬山
Parhae 渤海
Pongŭn (monastère) 奉恩寺
Pyongyang (préfecture) 平壤府
Puk'hansan 北漢山
Puso 扶蘇
P'unggyŏng (palais) 豐慶宮
Puril (monastère) 佛日寺
P'yŏngju 平州
Pyongyang 平壤
Qin 秦
Qing 清
Samgak (monts) 三角山
Silla 新羅
So de droite 右蘇
So de gauche 左蘇
So du Nord 北蘇
Sŏdo 西都
Songak 松嶽
Songdo 松都
Songgyŏng 松京
Songnim 松林
Sŏnjŏm 鐥岾
T'aebong 泰封
Taedong (fleuve) 大同江
Taehwa (pavillon) 大和樓
Taewi (pays) 大爲國
Tongju 東州
Trois Han 三韓
Trois Royaumes 三國
Trois Royaumes postérieurs 後三國
Ulsan 蔚山
Ungjin 熊津
Wei du Nord 北魏
Wŏnju 原州
Yangju 楊州
Yingtian 應天
Yŏnhŭi (palais) 衍禧宮
Zhou 周

Zhou occidentaux 西周

Textes (transcriptions et / ou traductions)

Chŏnggamnok 鄭鑑錄

Chunqiuzhuan 春秋傳

Essentiel des enseignements en dix articles 太祖訓要十條

Haedong pirok 海東秘錄

Histoire des Song 宋史

Histoires des Sui 隋書

Jinshi 金史

Jiu Tangshu 舊唐書

Koryŏsa 高麗史

Koryŏsa chŏryo 高麗史節要

Kyŏngwiryŏng 京緯令, 經緯令

Liaoshi 遼史

Liji 禮記

Mémoire de géographie administrative 地理志

Mémoire sur les Rites 禮志

Mémoires historiques des Trois Royaumes 三國史記

Paekche sijo 百濟始祖

Qingwujing 青烏經

Samguk Sagi 三國史記

Samhan hoet'ogi 三韓會土記

Sega 世家

Segye 世系

Shangshu 尚書

Shijing 詩經

Shundian 舜典

Shuowen hezi 說文解字

Songshi 宋史

Suishu 隋書

Tongdian 通典

T'oron Sam Han chip 討論三韓集

Wangzhi 王制

Xin Tangshu 新唐書

Yier 爾雅

Zhenguan zhengyao 貞觀政要